



SEBASTIEN LOUIS - PHILIPPE-AURELE LEROUX

# TITAN C



Cette nouvelle est dédiée à Véronique, Hervé et certains de leurs enfants et proches.

Si certains éléments de leur vie ont inspiré certains passages de cette nouvelle, elle ne prétend pas pour autant pas être un reflet, même éloigné, de leurs actes, relations et pensées.



## Les personnages

### L'équipage du Titan C :

- Gardo Cioccottino, capitaine
- Ellen Murdok, second, lieutenant de passerelle
- Ferdryk Brett, lieutenant-mécanicien
- Ary Clyf, officier astronavigateur
- Redjy Fleet, officier radio
- Arja Park, vétérinaire
- Indra, personnel de bord
- Tom, personnel de bord

### Les passagers du Titan C :

- Arvey Jayro, juriste
- Veronic Jayro, informaticienne
- Aurely Jayro, graphiste
- Yan Jayro, étudiant
- Flyp Ly, graphiste
- Kim-Jon Ly, retraitée
- Krys Kart, électromécanicien et cyber-gladiateur à la retraite
- Dony Trap, promoteur
- Molga Bronskya, étudiante
- Mertyn Glys, zomborg

### Autres personnages :

- Stan Lord, capitaine du Titan XCIX
- Brus Frary, commandant du centre de régulation spatiale martien
- Valtyna Gagryna, pilote de navette transorbitale



## **Valtyna Gagryna – Lundi 9 avril 2412, 11h57**

J'ai arrêté de compter le nombre de rotations que j'ai réalisées avec ma navette à propulsion magnéto-plasmique entre l'ascenseur orbital terrestre et le chantier spatial martien depuis que le plan d'évacuation de notre planète est entré en action ; et pourtant je ressens toujours le même choc en arrivant aux abords de cette ruche aux dimensions colossales, autour de laquelle s'affairent des dizaines de milliers d'abeilles de toutes sortes, du plus insignifiant ouvrier en scaphandre au plus gigantesque train de minerai propulsé depuis la surface de la planète rouge par une catapulte électromagnétique, en passant par les ravitailleurs, les transbordeurs ouvriers ou les navettes comme la mienne.

— Valtyna ? m'interpelle mon copilote. La Régulation Spatiale Martienne s'excite ; il faudrait peut-être lui répondre.

— Da ! Laisse-moi une minute, c'est grand spectacle toute cette animation.

J'observe l'espace à la recherche de la menace qui pèse sur l'humanité ; en vain, bien entendu. Le colossal astéroïde qui nous menace ne sera pas distinguable à l'œil nu avant des décennies. Le mastodonte est sur une trajectoire de collision avec notre belle planète bleue, et quand bien même on arriverait à le faire dévier un peu, il est plus que probable que son passage si proche de la Terre ne provoque une série de catastrophes à même de menacer notre espèce d'extinction : tsunamis, raréfaction de l'atmosphère, pluie d'astéroïdes meurtrière, dérèglement climatique, voire même billard à trois bandes avec la lune et j'en passe.

C'est pour cette raison que le projet « Arche » a vu le jour et que l'humanité, pour une fois unie, a mobilisée toutes ses ressources dans la construction des Titans, des vaisseaux capables d'emmener toute la population terrienne vers une nouvelle planète, Proxima B du Centaure. Une grande loterie mondiale a été organisée pour déterminer l'ordre d'évacuation des dix milliards d'êtres humains peuplant la planète.

A l'exception du premier d'entre eux, Atlas, parti seul, les Titans partent par vague de six et le prochain convoi comprendra les Titans 97 à 102. Je recherche sur le NeuroNet la numérotation officielle, issue d'un autre âge et à laquelle je n'ai jamais rien compris ; l'affichage sur ma rétine me confirme qu'il s'agit des Titan XCVII, XCVIII, XCIX, C, CI et CII.

Je sors de mes pensées. Tous les passagers de ma navette doivent embarquer demain sur l'un des six prochains Titan, il faut que je lance les manœuvres d'approche.

— CP181017 à RSM, j'entame la procédure d'arrimage.

## **Aurely Jayro – Lundi 9 avril 2412, 12h03**

Tandis que notre navette s'approche des chantiers spatiaux martiens, je continue de détailler le plan du vaisseau qui va dès demain nous emmener hors du système solaire pour un voyage de cinq ans environ. Le Titan est fascinant : ce colosse de plus d'un kilomètre de long est composé de six roues d'habitations, chacune pouvant loger deux cent mille personnes, qui tournent autour de l'axe longitudinal du navire pour recréer un effet de pesanteur. Les quatre roues les plus éloignées de la passerelle logent le commun des mortels, séparées de la nôtre, celle des VIP, par une roue spécifiquement conçue pour le transport de la faune et de la flore. Entre chaque roue se trouve un compartiment qui contient les accès aux modules de survie en cas d'évacuation, ainsi que les différentes réserves du navire : air, eau, nourriture et carburant. Tout à l'avant du Titan se trouve la passerelle, réservée à l'équipage, et en dessous la baie d'observation, à l'usage exclusif des VIP. J'ai hâte de découvrir tout cela !

## Ellen Murdok – Mardi 10 avril 2412, 17h25

— Nous sommes prêts à débiter l'embarquement, lieutenant, m'annonce Redjy Fleet.

— Merci monsieur Fleet, lui réponds-je formellement.

Je connais Redjy depuis mes débuts et sais que je peux m'appuyer sur lui : il est parfois un peu timoré mais c'est un homme fiable. Il n'a pas comme moi ce besoin de constamment rechercher de nouveaux objectifs; je crois que son poste d'officier de transmission lui convient et surtout lui suffit. Son rôle aujourd'hui est tout autre : il doit, comme plusieurs autres officiers ou sous-officiers, se montrer à nos VIP qui embarquent par la passerelle numéro un. Je consulte le NeuroNet pour m'assurer que chaque tâche de notre longue liste, sur chaque passerelle de coupée, a été acquittée par son responsable, vérifie la localisation actuelle de chacun, ainsi que l'heure universelle. Tout est en place et nous sommes dans les temps.

— Début de l'embarquement à 17h30, j'ouvre les portes, annonce-je par radio à tous les membres d'équipage et agents de sécurité.

Je vois aussitôt les premiers passagers baisser la puissance de leurs chaussures magnétiques et s'avancer dans la file. Je n'ai pas besoin de consulter le NeuroNet pour savoir qui ils sont : hommes et femmes d'affaires ayant réussi, sportifs en activité ou à la retraite, *stars* plus ou moins renommées et autres riches héritiers. Chaque Titan a son lot de célébrités, statut déterminé selon un classement établi par un algorithme assez alambiqué, ce qui a suscité de très nombreux débats. Il faut dire que même sur décor de fin du monde, ces messieurs-dames tiennent à leur confort et à leur prestige et les Titans ne disposent que d'un nombre limité de cabines de luxe.

— Lieutenant Murdock, pouvez-vous venir poste quatre ? me demande Redjy par radio.

— J'arrive, monsieur Fleet.

L'objet de sa requête m'apparaît rapidement : un homme assez grand et corpulent, qu'une analyse faciale m'identifie comme étant Dony Trap, invective sans distinction toutes les personnes autour de lui, membres d'équipage, agents d'escale ou même autres passagers. Je lance une recherche plus précise tandis que je marche vers lui. Ce monsieur Trap rentre dans toutes les catégories de VIP que je connais : héritier d'une multinationale, plusieurs fois marié avec des femmes de plus en plus jeunes, cité dans une affaire de mœurs et n'hésitant pas à mettre sa propre vie en spectacle ; voilà qui promet. Un message privé de Redjy m'informe en outre que le personnage est prévu sur le Titan CVIII ; il n'a donc rien à faire ici.

— Bonjour monsieur, je suis le lieutenant Murdock, commandant en second de ce vaisseau, que puis-je faire pour vous ?

— Ce que vous pouvez faire, hein ? C'est simple ! Vous tripotez votre base de données, vous me trouvez la meilleure cabine et vous mettez mon nom en face ! Voilà ce que vous pouvez faire !

— Monsieur Trap, comme vous l'a indiqué notre personnel, votre accès n'est valable que sur le Titan CVIII, toutes les cabines du Titan C sont déjà attribuées.

— Je suis sûr qu'il y a des tas de *losers* que vous pouvez débarquer pour prendre un *winner* à la place ! Et moi je suis un *winner* !

— Nous ne faisons pas de catégorisation de ce genre, monsieur Trap.

— C'est que vous êtes des *losers* aussi, alors !

Il peut crier autant qu'il le souhaite, cela ne changera rien pour moi. Si sur Terre ou sur Mars il peut jouer des coudes ou du compte de crédit pour obtenir ce qu'il veut, ici il ne trouvera pas d'appui.

— Que se passe-t-il ici ?

Le capitaine Cioccottino vient d'arriver au poste de contrôle, accompagné par son *invitée*, ainsi qu'il nous a été demandé expressément de nommer Molga Bronskya. Je profite de l'interruption qu'ils provoquent, et de l'attraction immédiate que suscite la jeune femme chez Trap, pour envoyer par canal comm privé à mon supérieur l'ensemble des informations que je juge utiles et que je ne veux, ni ne peux, pas partager à voix haute. Je me prépare à résumer la situation mais Dony me prend de vitesse ; il a déjà dû flairer la bonne opportunité.

— Vous êtes le commandant, hein ? Il se passe que votre équipage de bras cassés me refuse l'embarquement !

— Monsieur Trap est prévu sur le Titan CVIII, capitaine, indique-je.

— Et alors ? hurle Dony. C'est que je veux arriver plus vite ! Alors donnez-moi une foutue cabine, qu'on en finisse.

— Pour la vitesse, c'est sûr que vous feriez un bon choix, pérore Cioccottino, je me fais fort d'arriver avant les cinq autres Titans ! Nous reste-t-il des places, lieutenant ?

— Non, capitaine, aucune cabine n'est libre, dis-je. « Ainsi que je vous l'ai communiqué » ai-je envie d'ajouter.

— Je m'en fous ! continue Dony. Bougez quelqu'un ! J'ai de l'argent et des relations, vous savez ?

Au temps que le capitaine passe à réfléchir, je me doute qu'il aimerait tout autant bénéficier des largesses de Dony que d'éviter de subir ses foudres. Poussée par un pressentiment, je me connecte aux registres du vaisseau : le commandant parcourt les fichiers à la recherche d'un passager qu'il pourrait débarquer à moindre frais !

— Lieutenant, donnez la cabine B52 à monsieur Trap, voulez-vous ?

Je ne les approuve pas mais les ordres de mon supérieur ne sont pas discutables. Je ne laisse donc rien paraître de mon désaccord.

— Bien capitaine. Que faut-il annoncer à son légitime propriétaire ?

— Qu'il a de la chance ! exulte Dony. Dites-lui qu'il a l'honneur de céder sa cabine à Dony Trap!

L'homme se fend d'un rire gras et je le regarde, captivée, observer les réactions autour de lui. Je rédige une note à l'intention de tout le personnel navigant pour les informer de la présence à bord de ce personnage et demande aux agents de sécurité de bien vouloir indiquer à l'ancien occupant de la cabine B52, un certain Krys Kart, qu'il sera réaffecté au Titan CVIII.

A peine a-t-il passé le poste de contrôle que Dony se permet de rattraper le capitaine par le coude et entame une conversation avec lui. Dans le même temps il ne perd pas une miette des courbes de Molga. Je suis sûre que Gardo Cioccottino regrettera son choix d'embarquer un tel individu, une fois dans l'espace.

## Krys Kart – Mardi 10 avril 2412, 17h35

C'est la dernière fois que je foule le sol d'une station du système solaire alors je prends mon temps pour rejoindre les docks, je veux en profiter. Un coup d'œil à mon *tatoo-clock* du poignet gauche me confirme que je suis dans les temps : encore quelques heures avant de quitter mars. Je n'ai pas eu de difficulté à dormir, malgré la *capsule de sommeil* dans laquelle l'administration m'a logé : une *pièce* de trois mètres de long pour un mètre cinquante de large et de haut, ça ressemble plutôt à la dernière demeure qu'à une chambre, surtout quand on a mon gabarit.

En arrivant sur place je vérifie mes informations sur le NeuroNet : je dois embarquer par la passerelle réservée aux VIP, privilège dû à mon passé de cyber-gladiateur ; j'étais une star, paraît-il... Je regarde les autres voyageurs qui se dirigent vers la passerelle et je compte ceux qui sont comme moi : je veux dire, pas les grands mecs à la carrure hors-norme, les trentenaires, ni même les électromécaniciens. Non, je compte les autres blacks : hé ben y'a pas foule, mon Krys. On a beau être au vingt-cinquième siècle, rien ne change jamais vraiment à ce que je vois. Foutues mentalités ! Je rejoins une petite file d'attente en ruminant ; au moins il n'y a pas grand monde devant moi, mon tour viendra rapidement.

Un agent de sécurité remonte la file d'attente et procède à des scans rétinien :

— Mesure de routine, m'énonce-t-il assez sèchement, lorsque vient mon tour.

Je le laisse procéder sans rien dire, en essayant de me convaincre que son ton abrupt n'est pas lié à la couleur de ma peau.

— C'est bon, monsieur Kart, vous pouvez rejoindre le comptoir. Hé, attendez une seconde... Vous êtes Krys Kart ? *Le Krys Kart ?*

— Ouais, c'est moi mon gars.

Je connais ce regard ; je parie qu'il est en train d'enregistrer la scène au cas où un truc incroyable se produirait. Parfois je participe de bonne volonté à ce petit jeu, mais pas aujourd'hui. Je lui tape sur l'épaule pour lui laisser juste de quoi pavoiser auprès de ses potes et j'avance vers le comptoir, sans un regard en arrière.

La file avance de façon anormalement lente, l'attention de tous est figée vers la tête de la file ; il y a même un jeune blanc-bec qui flotte en impesanteur pour mieux observer ce qui se passe. Dépassant tout le monde d'une tête, je n'ai aucun mal pour ma part à détailler la situation : plusieurs membres d'équipage ont maille à partir avec un passager sur lequel je zoome pour le détailler : sa peau a une coloration orange plus que suspecte et luit tant elle est hydratée. Il arbore une coupe de cheveux façon casque, ses mèches blondes épousant en retard les mouvements de sa tête. Le gars fait partie de ceux que j'appelle les « sculpteurs », qui usent et abusent du BioSculpt, tant et si bien qu'ils ne ressemblent plus à rien. L'agitation perd en intensité tandis qu'un nouveau gradé fait son apparition : le zoom de mon implant oculaire me permet de lire le nom sur son badge : capitaine Gardo Cioccottino. Il est accompagné d'une jeune femme qui attire tous les regards ; le gars orange en bave presque. Tout ce petit monde discute puis passe le poste de contrôle : effet immédiat sur la file, on avance.

J'ai à peine le temps faire un pas que mes capteurs d'alerte se mettent en branle : indicateurs de mouvements rapides en ma direction, bio-reflexes prêts à se déclencher, production spontanée d'adrénaline ; tout indique qu'on va m'attaquer, et par derrière qui plus est. En une nanoseconde j'opte pour une immobilisation, et tous mes mouvements s'alignent pour la réaliser : j'affaisse volontairement mon épaule droite pour éviter le coup de mon agresseur, je pivote en appui sur mon pied gauche pour entamer un balayage du pied droit, tandis que ma main gauche cueille un poignet exactement là où mes senseurs l'annonçaient. La vitesse et la puissance de mes mouvements font se décoller les chaussures électromagnétiques de mon vis-

à-vis et c'est avec une surprise totale que je vois passer à l'horizontale l'agent de sécurité de tout à l'heure. J'ai juste le temps d'infléchir mon geste pour amortir sa chute et de lancer une recherche des meilleures excuses sur le NeuroNet.

— Humpf, fait simplement l'infortuné.

Je le regarde avec un sourire contrit, essayant d'utiliser mes capteurs pour savoir s'il a des blessures : apparemment pas de bobo. Le malheureux est sonné mais il devrait savoir qu'on n'approche pas un ancien gladiateur par derrière et sans prévenir.

— Désolé, mes petits gadgets cyberware ne sont pas désactivables, ne trouve-je finalement qu'à dire malgré les centaines d'excuses trouvées.

— J voulais juste vous informer d'un souci, m'sieur Kart.

— Un souci ?

— Allons voir l'officier en charge, je préfère.

Je suis à nouveau sur la défensive. Quoi maintenant ? J'aide l'agent à se remettre sur pieds et nous avançons jusqu'à l'officier en question, une femme brune aux yeux bleus qui doit avoir quarante ans à peine. Celle-ci indique à mon accompagnateur qu'il peut prendre congés puis se tourne vers moi.

— Monsieur Kart, je suis Ellen Murdok, capitaine en second du Titan C.

— Quel est le problème ?

— Nous devons vous réaffecter sur un autre Titan, m'annonce-t-elle, l'air passablement mal à l'aise.

— Quoi ? Vous vous foutez de moi ?

— Non, monsieur Kart.

— Si, vous vous foutez de moi ! C'est clair !

— Non... Nous... Le capitaine Cioccottino vous a trouvé une place sur le Titan CVIII, vous n'aurez qu'une dizaine de jours d'attente et vous bénéficierez d'une cabine de sommeil.

Passer plus de dix jours ici et dormir dans ces horribles cabines ? Non merci !

— A qui avez-vous donné ma cabine ?

— Je ne peux...

— Ça n'aurait pas un rapport avec le mec orange qui gueulait, des fois ?

J'ai vu juste : mon interlocutrice blêmit ! La colère gronde en moi, active mes bio-implants qui stimulent soudain la sécrétion d'adrénaline et d'iso-insuline : mes muscles se gonflent automatiquement, ce qui ne manque pas d'impressionner Murdok qui amorce un pas de recul.

— Restez calme, monsieur Kart...

— Vous avez refilé la cabine du black, hein ? Je vau moins qu'un richard au visage pâle, c'est ça ?

— Monsieur Kart, je comprends votre colère, nous allons trouver une solution !

— Une solution ? Elle est toute trouvée : allez me chercher le capitaine et *peau d'orange* ; je vais le régler le problème, moi, vous allez voir !

— Ecoutez...

Mes capteurs s'affolent à nouveau, une approche rapide de trois-quarts arrière cette fois. Malgré la colère qui court en moi, je fais taire mentalement mes alarmes et me contente de me tourner légèrement dans la direction indiquée pour éviter d'emplafonner un autre membre d'équipage. Je perds soudain contact avec le sol et constate que c'est le cas de tous les voyageurs et agents autour de moi. Tout en réactivant mes semelles magnétiques, je repère l'origine du trouble : un individu maigrelet qui vient de remonter toute la file de passagers et s'engouffre dans le vaisseau en bousculant ceux qui sont sur son passage, notamment le gars qui m'a pris ma cabine, ce qui ramène mon attention sur Murdok.

Evidemment, elle est en communication avec un membre de son équipage : faut bien signaler l'intrus, mais ça a le don de me faire encore monter en tension. Heureusement pour tout le monde, je n'ai pas le temps de m'énerver *vraiment*, car Murdok enchaîne dès la fin de sa conversation :

— J'ai une solution pour vous, monsieur Kart.

— Dites toujours.

— Je vois sur le fichier central que vous êtes désormais électromécanicien.

— Ouais.

— Je vous propose de vous embaucher ; Un vaisseau tel que celui-ci a toujours besoin d'une compétence comme la vôtre. Vous feriez partie de l'équipage et cela me permettrait de vous offrir ma cabine.

— Et vous ?

— Je ferai des rotations avec mon opératrice radar.

Je prends quelques instants pour réfléchir mais la proposition me tente. Cette fille m'a l'air correcte et semble considérer les compétences avant tout... Avant la couleur de peau, par exemple ; forcément ça me plait, et puis ça me permettrait d'arriver sur Proxima avec un petit pécule supplémentaire. Alors pourquoi pas ?

### **Yan Jayro – Mardi 10 avril 2412, 17h30**

Wesh, ma gueule, c'te tronche que je tire, ce matin ! Chais pas quelle mouche a piqué Arvey de nous faire nous lever si tôt... en fait, si, je m'en doute et je crois bien que c'est à *cause* de moi : depuis le début de ce voyage qui n'en finit pas, à chaque fois que je passe un contrôle, on me dit que je suis déjà passé ! J'ai entendu mon beau-père dire à mom qu'il pense qu'un autre mec usurpe mon identité et qu'il faut impérativement qu'on soit à bord avant lui. J'ai rien contre, sur le principe, mais si j'avais su que ça impliquait de tomber du lit, je leur aurais dit de partir sans moi ! Mourir dans un plumard, ça me va bien comme concept... Si tant est, d'ailleurs, que ce ne soit pas une grosse connerie, leur histoire de comète tueuse : tout le monde s'emballe parce qu'une poignée de mecs en blouses blanches leur a fait gober qu'on allait tous crever, alors qu'en fait c'est peut-être juste un délire entre potes sur le mode « chiche qu'on fait déménager tout le monde sur Proxima B » !

Par contre, ce qui est sûr, c'est que le NeuroNet rame comme un malade dans c'te salle d'attente ; je vais essayer d'aller voir pourquoi l'embarquement lambine autant.

— Yan, qu'est-ce que tu fais ? m'interpelle la voix de mon beau-père alors que je désactive mes semelles magnétiques et donne une impulsion vers le haut.

Mon corps flotte déjà suffisamment haut en impesanteur avant qu'il n'ait le temps de m'intercepter. Enfin, en impesanteur... Arvey dirait « en gravité faible », l'impesanteur, ou gravité nulle, n'existant pas. Arvey est plutôt *tatillon*, comme dirait mom, sur ce genre de truc ; comprenez qu'il est relou. De là-haut, je peux voir qu'un gugusse orange à la mèche blondasse s'emporte contre l'officier qui s'occupe des accès à bord et bloque tout le passage.

— Yan, redescend immédiatement ! menace Arvey sur le canal comm prioritaire familial.

— J'arrive ! je lui fais, pour gagner du temps.

Je zoome sur le visage du mec orange et je lance une reconnaissance faciale sur mon NeuroNet :

— Oh, un Dony ! ricane-je en découvrant le résultat.

Le pédigrée de Dony Trap défile en effet devant mes yeux ; il y en a long comme le bras à son sujet : milliardaire ayant fait fortune dans l'immobilier, marié trois fois pour autant de divorces, avant qu'il... ne se tape la fille, mineure, de sa dernière femme ! La grande classe ! Et forcément ce bâtard a réussi à faire transformer sa peine de prison en internement psychiatrique. Il a purgé sa peine, alors c'est quoi le blème ?

— Yan ! tonne à nouveau la voix d'Arvey. Le règlement précise que les visiteurs, ainsi que toutes les personnes en transit, doivent impérativement maintenir leur ancrage au sol au moyen de semelles magnétiques. Le contrevenant s'expose à...

— J'arrive, répète-je en joignant cette fois le geste à la parole.

Si je n'obtempère pas, il va me réciter le règlement complet, alinéa par alinéa. Arvey est le rédacteur de tas de règlements et de procédures en vigueur dans des tas d'entreprises privées et d'administrations publiques. C'est grâce à ça qu'on voyage avec les VIPs, un gus bien riche doit lui être reconnaissant ; mais ma vie est un enfer... Je ne sais pas si j'ai été échangé à la naissance ou quoi, mais je n'ai rien à voir avec le reste de ma famille : mom et ma syster Aurely sont un peu plus rock'n'roll et rentre-dedans qu'Arvey, heureusement, mais elles ont toutes les deux les pieds bien ancrés au sol ; quant à moi, je zone : champion du monde de glande toutes catégories. Je me vois bien faire de la zique, dès que j'aurai appris à jouer d'un instrument, ou alors devenir e-sportif, mais bon, j'ai le temps...

Alors que je redescends sur « terre », j'obtiens une vue plongeante sur la plus formidable paire de boobs que j'ai jamais matée : elle appartient à une bombasse qui accompagne un officier dans la voie réservée au personnel de bord. J'enregistre machinalement la scène, en vue de faire baver mes potes restés sur Terre, mais soudain le regard de la meuf se fixe sur le mien, accompagné d'un petit sourire quand elle me découvre descendant des cieux. Mon cœur rate un battement : wesh, quel sourire, quel regard ! Elle marque un temps d'arrêt qui amène l'officier qui l'accompagne à me repérer à son tour:

— Hé, vous, là-haut ! Redescendez immédiatement! clame le gominé d'un ton sec.

Je réactive mes semelles magnétiques pour accélérer un peu le mouvement. A peine ai-je repris contact avec le plancher des peaux de vaches que le galonné me tombe dessus:

— Le règlement de la station interdit au personnel non autorisé la circulation en impesanteur, récite-t-il à son tour.

— Je lui en ai déjà fait la remontrance, renchérit mon beau-père qui arrive sur ses entrefaites avec son air « je te l'avais dit ».

— Je ne tolérerai aucune fantaisie de ce genre sur mon vaisseau, est-ce bien clair ?

— Ça va aller, maintenant ? intervient mom qui a horreur qu'on m'engueule à sa place. Ou vous voulez le balancer dans l'espace séance tenante ?

Le *capitaine* Gardo Cioccottino, merci le NeuroNet et la reconnaissance faciale, prend un air indigné. Arvey entreprend de lui servir un discours alambiqué dont lui seul a le secret pour l'endormir, tandis que ma sœur nous exfiltre discrètement, ma mère et moi. La bombasse profite de l'interlude pour faire des tests de tatoo à lèvres magnétique à l'aide d'un petit miroir de poche. Je pourrais surfer sur le NeuroNet pour en savoir plus sur elle, mais... j'ose pas : c'est con, j'm'en sens pas le droit. Le capitaine attrape soudain mon inconne par le coude et la traîne vers la passerelle d'embarquement.

— Ça va, il te plaît son popotin, à la grosse vache ? demande hargneusement Aurely.

Ma sister est très jolie, mais elle a toujours nourri un complexe sur son physique : résultat, elle ne supporte pas qu'on puisse s'intéresser à d'autres filles, même moi, son propre frère ! Son mec, Flyp, n'est pas sorti de l'auberge, avec elle ; surtout qu'il a aussi sur le dos sa propre reum, une sacrée peau de vache. En attendant, Arvey arrive avec sa tête des mauvais jours et c'est moi qui vais morfler...

— Quoi ! Vous vous foutez de moi ? retentit une voix de basse.

Wesh, ce coup de bol ! Ça se frite à l'avant de la file et ça distrait Arvey. N'osant pas réitérer mon exploit anti-grav, je me hisse sur la pointe des pieds pour essayer de mater ce qui se passe : cette fois c'est un grand black qui monte en speed ; bien vénère le gars ! Une meuf gradée cherche à le calmer mais elle rame sévère. Enfin un peu d'action, ai-je le temps de penser, avant de me sentir décoller :

— Merde, mais qu'est-ce... ?

Je m'agrippe à l'épaule du gars devant moi, mais lui aussi a perdu le contrôle. Dans mon ascension, je distingue une silhouette efflanquée remonter notre liste d'attente : le mec a de longs cheveux blonds rentrés dans son col de chemise ; aux quelques mèches qui flottent librement dans la faible gravité des chantiers spatiaux, je me doute qu'il ne dispose pas de nano-robots HairSculpt. À mesure qu'il remonte dans la file, d'autres que moi s'élèvent à leur tour et je comprends que c'est lui qui coupe l'alimentation de nos semelles magnétiques. Il finit par se faufiler sur la passerelle après avoir bousculé le Dony, le capitaine et ma bombe, avant de disparaître à bord.

— Bien ouéj ! ne puis-je m'empêcher de penser, tout en remarquant une certaine similitude entre sa silhouette et la mienne.

### **Arja Park – Mardi 10 avril 2412, 17h31**

Une douce sensation de sérénité m'habite depuis que l'embarquement de mes protégés a débuté ; je me sens à mon aise ici. Bien sûr les cris sont fréquents mais les animaux ont cet avantage sur les humains qu'ils ne simulent pas la joie, la peur, ou la tristesse, et qu'ils ne mentent pas pour arriver à leurs fins.

Pour l'heure, je supervise l'arrivée des animaux domestiques ; tous mes pensionnaires sauvages ont été installés ce matin dans les compartiments du fond. Ils ont eu le temps de se calmer mais cela n'empêche pas certains de recommencer à s'agiter lorsque l'odeur de nouveaux arrivants se faufilent jusqu'à leurs narines. C'est le cas de mon plus imposant compagnon, un ours de Sibérie nommé Lako. J'irai le voir plus tard, je dois en priorité calmer le troupeau de moutons qui embarque avec force bêlements de terreur.

— C'est la foire ici !

Je détache mon regard des ovins le temps d'identifier le nouveau venu. Il s'agit du chef mécanicien, Ferdryk je crois. Toute à ma tâche, je ne prends pas la peine de vérifier l'information sur le NeuroNet, ni même de lui répondre.

— C'est vrai, reprend-il, que la roue numéro deux est notre arche de Noé !

— *Pakka*, dis-je, exactement !

— Et vous devez être Arja Park, poursuit-il en me tendant la main.

N'a-t-il pas fait de recherche sur le NeuroNet avant de venir ? Les informations étant si faciles à trouver, tout le monde vérifie tout désormais. Il ne s'agit sans doute que d'une formule destinée à briser la glace ; je lui serre la main.

— Je suis Ferdryk Brett, le chef mécanicien.

Je prends le temps de détailler mon interlocuteur : Ferdryk est plutôt grand, costaud et trapu, la mâchoire carrée et les cheveux blond coupés court qui commencent à se dégarnir. Il a le bon goût de ne pas laisser ses yeux bruns se poser sur moi plus que ce qu'il convient ; un bon point pour lui.

— Vous avez besoin d'aide pour faire embarquer les bêtes ?

— C'est gentil de le proposer mais le capitaine ne serait pas forcément d'accord.

— Ecoutez, on se fiche de ce que dirait le capitaine. Vous, vous êtes d'accord ?

— Hé bien... Ces moutons me donnent du fil à retordre alors... *Acha* !

— Atcha ?

— Je suis d'accord.

L'aide de Ferdryk est vraiment la bienvenue : le troupeau est assez conséquent et la peur très communicative chez ces animaux. Il est important de les calmer, même si, pour des raisons de sécurité, chaque animal est attaché dans un box dédié ; pour éviter qu'il ne se blesse ou ne détériore sa cage. Durant notre voyage, les plus calmes bénéficieront d'un simulateur de pesanteur.

Nous parvenons à tranquilliser les ovins, avant d'accueillir les pur-sang, pour lesquels le regard de mon assistant d'un jour se met à pétiller d'un réel intérêt.

— Un bai et un alezan ! Ils sont magnifiques !

— Vous aimez les chevaux ? lui demande-je.

Mais Ferdryk a porté sa main à son oreille et je comprends qu'il reçoit un appel. J'imagine que je pourrais répondre à ma question par moi-même : trouver des informations le concernant sur le NeuroNet, et peut-être faire un lien avec les chevaux, mais je n'ai jamais pris cette habitude. Je suis plus souvent dans mes rêves que sur le Net et je trouve infiniment plus intéressant d'échanger de vive voix sur un sujet.

L'appel se termine, Ferdryk se tourne alors vers moi avec un air triste pour m'en indiquer la teneur :

— C'était le second, je dois participer à la fouille du vaisseau. Il semblerait qu'on ait un passager clandestin à bord.

— Un clandestin ?

— On ne sait pas encore s'il est dangereux ou non, alors soyez sur vos gardes jusqu'à ce qu'on l'ait retrouvé. Pensez à consulter votre messagerie, on va diffuser sa photo.

— D'accord.

Il m'adresse un sourire timide, recule sur plusieurs pas avant de se décider à se retourner ; je sens qu'il lutte pour ne pas jeter un regard en arrière.

Je me remets à ma tâche : les box des pur-sang ne sont pas encore arrimés et il faut désormais que je les installe seule. Les étalons sont un peu nerveux mais j'obtiens leur coopération assez rapidement. Les moutons me semblent en revanche de nouveau bien agités et Lako grogne depuis quelques minutes également. Je commence par aller voir l'ours, j'imagine que c'est lui qui perturbe les moutons.

Je le trouve humain l'air et grondant, tentant de se dresser sur ses pattes arrières, mais n'y parvenant pas, gêné par l'exiguïté de son compartiment. C'est une bête magnifique, dont le soyeux pelage brun ne me fait pas oublier la dangerosité.

— Alors, Lako ? L'odeur des moutons ne te revient pas ? Ou au contraire elle te plaît ?

L'ours agite la tête comme pour me dire que j'ai vu juste, ce qui a le don de me faire sourire.

— Je suis désolé, mais jusqu'à notre arrivée sur Proxima B, tu seras au régime végétarien : purées de fruits et bonbons de fruits secs !

Un souffle puissant marque sa désapprobation.

— *Arey* ! Ne sois pas méprisant, s'il te plaît !

En tout cas il ne grogne plus et je peux aller calmer les moutons qui bêlent à qui mieux mieux, bruyante chorale qui heurte douloureusement mes tympans.

— Lako ne grogne plus, vous pouvez arrêter votre manège !

Un détail m'intrigue cependant : je ne l'avais pas remarqué au premier regard mais l'un des moutons, et un seul, ne bêle pas avec les autres ; il est étonnamment tranquille.

— Pourquoi tu ne dis rien, toi ? l'interroge-je à voix haute.

J'avance vers le box de mon ami silencieux et découvre avec stupéfaction un homme, assis inconfortablement derrière une cage, un bras apaisant passé sur l'encolure du mouton suspect et l'autre relevant du mieux qu'il peut un long manteau jusqu'à son visage. Nul besoin de la messagerie de l'équipage pour faire le rapprochement avec l'individu dont m'a parlé Ferdryk. Mais la posture de l'inconnu et la petite mine, digne d'un enfant qui vient de perdre une partie de cache-cache, qu'il affiche sont tellement incongrues que j'en oublie les avertissements du mécano sur sa potentielle dangerosité.

— N'appellez pas, n'appellez pas ! glapit-il en agitant les mains comme un beau diable tout en tentant de se relever précipitamment.

Tandis qu'il lutte pour réaliser l'opération dignement, mais sans succès, je romps avec mes habitudes pour effectuer une reconnaissance faciale. Rien ! Aucun résultat ! Je devrais appeler le mécano ou le second séance tenante, mais ma curiosité est plus forte.

— *Acha* ! Mais qui êtes-vous ?

### **Dony Trap – Mardi 10 avril 2412, 19h00**

Pas mal cette cabine! Pas tout à fait à la hauteur de ce que je mérite, mais ça valait quand même la peine de gueuler pour l'avoir.

Ce Cioccottino est un faible ; je l'ai vu tout de suite. Un petit virement d'argent depuis l'une de mes nombreuses sociétés et l'affaire était entendue ! Il n'a même pas négocié le montant, ce minable !

Par contre sa gonzesse, c'est quelque chose ! T'as vu ces obus, mon Dony ? Hahaha, je parie que c'est même pas du BioSculpt ! Qu'est-ce qu'une gonzesse comme elle fout avec un minable pareil ?

— C'est chaud Tino, ouais ! dis-je tout haut avant de m'esclaffer à ma propre blague.

N'empêche, c'est de sa faute si son équipage ne sait pas voir au premier coup d'œil qui sont les gens importants ! Ce connard de chaud-Tino qui ne m'a même pas invité à dîner avec lui et sa pute ce soir ! Je vais le lui faire regretter ! Pourquoi sa copine resterait avec ce minable alors que Dony est là ? Elle sera à moi !

Je ferme les yeux et visionne les enregistrements pris quelques heures plus tôt.

— Ouais, c'est une sacrée bombe !

Une recherche m'indique rapidement tout ce que je veux savoir de cette Molga Bronskya : âge, mensurations, photos... Je récupère tout ce que je peux trouver à son sujet. Exactement le type de femme qu'il me faut ! Limite un peu vieille, avec ses vingt-et-un ans, mais ça ira !

Les enregistrements et les photos de la russe m'ont sérieusement excité ; il est temps de voir si l'équipement holoVID pour adultes est à la hauteur de l'appellation VIP. Avec toutes les données que je viens de rassembler, il est très facile de créer une partie de jambes en l'air avec son alter-ego virtuel ! Je m'équipe en jubilant d'avance ; ce moment sera fantastique.

Je m'installe confortablement, le sourire béat, puis lance la simulation. Quelle garce, cette Molga, elle me fait un show comme j'ai rarement vu ! Et directement à l'essentiel, tant elle veut Dony ! Je ne tarde pas à me laisser aller jusqu'au summum du plaisir.

### **Ellen Murdok – Mercredi 11 avril 2412, 11h25**

Le commandant nous a rassemblés pour nous faire le brief du départ. C'est un exercice que j'aurais pu mener, il est souvent délégué au second, mais apparemment Cioccottino a des messages particuliers à nous faire passer, des informations qu'il n'a pas partagées avec moi.

Le capitaine entame son discours sur la grande mission qui nous est confiée, en ajoutant force gestes et emphases aux phrases officielles que tout officier se doit de connaître, notamment lorsqu'il aborde le passage sur la *sauvegarde de l'Humanité toute entière* ; mais il a globalement raison : la mission *Arche*, à laquelle participent les Titans, a effectivement été lancée pour éviter l'extinction de la race humaine, ainsi que d'espèces animales et végétales sélectionnées, comme le signale fort justement Arja Park. Ses propos sont appuyés avec conviction par notre chef mécanicien, dont j'ignorais qu'il s'intéressait à la cause animale, même si sa biographie signale une compétence équestre assez avancée. À moins bien entendu que son soutien ne soit motivé par la taille fine ou la peau chocolatée de la jolie gardienne ?

Le capitaine marque ensuite une pause pour se rapprocher de Dan Collins. Le NeuroNet me donne une image de notre jeune astrogateur assez impressionnante : sorti régulièrement premier des classes qu'il a suivies, avec des mentions particulières sur l'audace de certaines solutions retenues, recommandé par plusieurs professeurs et, surtout, choisi spécifiquement à ce poste par Gardo Cioccottino. Ce dernier point attise ma curiosité et me fait tendre l'oreille à la suite de son discours.

— Monsieur Collins ici présent sera en charge des calculs de trajectoire. Comme vous le voyez sur cette simulation holo, nous prévoyons un gain d'au moins douze jours sur le plus rapide transfert effectué à ce jour.

— De quelle manière allons-nous gagner tout ce temps ? demande Ferdryk.

— Permettez capitaine ? intervient Dan.

Avec l'accord de Cioccottino, Dan enchaîne :

— Dans une grande mesure, cela va nécessiter de maîtriser les potentialités de gains de vitesse offertes par les effets de frondes de l'assistance gravitationnelle des planètes les plus massives du système solaire : lorsqu'un vaisseau entre dans la sphère de Hill d'une planète, avec une vitesse suffisante pour ne pas y rester, sa vitesse augmente comme le ferait une bille tombant dans une cuvette avant de diminuer à la sortie de la cuvette. On pourrait croire que le bilan est nul, mais du fait du mouvement de la planète, s'inscrivant dans le référentiel de Copernic, il devient possible d'emprunter une partie du mouvement cinétique orbital de la planète pour doter le vaisseau d'une impulsion supplémentaire, si l'on s'y prend bien ! L'optimisation consiste à trouver les trajectoires qui nous font passer auprès des planètes les plus massives pour atteindre des vitesses considérables, sans utiliser de carburant, et ainsi parcourir les distances beaucoup plus rapidement.

Il est certain que le jeune astrogateur est doué, mais il ne prend pas la peine d'adapter son discours à son auditoire : comprenez qui pourra. Je regarde les visages fermés de la plupart des membres de l'équipage et me dis que les lauréats seront peu nombreux.

— Je n'ai pas bien compris, indique Ferdryk, comme en écho.

— Quelle partie exactement, lieutenant Brett ? Demande Dan.

— A peu près tout, monsieur Collins, mais j'aimerais surtout savoir s'il n'est pas dangereux de dévier des trajectoires choisies par les autres Titans?

Je sais gré à Ferdryk de poser la question, car il ne serait pas de bon ton que je remette en cause les choix du capitaine ouvertement. Sans surprise, je vois Gardo Cioccottino indiquer à Dan Collins que c'est lui qui va répondre.

— Dangereux lieutenant ? *Ma*, non, pas du tout ! Et puis comment voulez-vous que l'on montre au capitaine Lord que nous sommes meilleurs que lui ? badine-t-il. Comme vous pourrez le constater dans ses états de service, monsieur Collins a obtenu les meilleurs résultats de l'académie sur tous les exercices qui lui ont été proposés. Il calculera les trajectoires précises par secteur pour plus de sûreté.

Cette réponse a l'air d'avoir tranquilisé la plupart des membres d'équipage.

— Commandant, j'ai le contrôle martien en ligne, signale RedjyFleet.

— Passez-le en comm passerelle, monsieur Fleet.

— Bien capitaine.

Le visage du contrôleur s'affiche et le commandant enchaîne aussitôt.

— Buon giorno, monsieur Frary ! L'équipage du Titan C « Concorde » et moi-même sommes parés au départ.

— Bonjour capitaine. Les autorisations préalables ont été accordées, et j'ai sous les yeux vos vérifications de sécurité d'usage.

Nous attendons quelques instants, temps nécessaire à Brus Frary pour parcourir la liste.

— Tout me semble bon, indique-t-il. Autorisation de départ accordée au Titan C « Concorde » et à son équipage. Bon voyage à vous !

### **Aurely Jayro – Mercredi 11 avril 2412, 12h30**

Tout en marchant vers la baie d'observation, je pense à l'aventure qui nous est proposée : c'est quand même terrible de se dire que nous quittons tout ce que nous avons toujours connu pour aller vers un ailleurs encore très flou. Les vaisseaux Titan ont commencé à partir avant même de savoir avec certitude si Proxima B serait véritablement habitable ! Oh, bien sûr, on a envoyé un paquet de sondes et on sait au moins que la pesanteur y est supportable et qu'on y trouve suffisamment d'oxygène et d'eau, mais de là à dire que nous pourrions respirer cet air ou boire cette eau sans effets secondaires... Il est fort possible que ce vaisseau soit ma demeure pour le reste de ma vie, dans l'attente de la terraformation de cette planète ; cela m'opprime rien que d'y penser...

Je pénètre dans la baie et prend aussitôt conscience d'être une privilégiée : le paysage est tout simplement grandiose; c'est aujourd'hui Mars qui s'offre à mon regard, mais ce sera bientôt Jupiter, Saturne, puis Uranus et Neptune, avant de quitter le système solaire.

— Cette baie est fantastique ! s'exclame Flyp dans mon dos.

Je me retourne vers mon fiancé : je sais que se fiancer est vieux jeu, mais je suis *horriblement* romantique et Flyp sait *horriblement* bien satisfaire mon penchant. J'aime la profondeur de ses yeux bridés, ses cheveux hirsutes, ses lèvres charnues et le cuivre de sa peau. Je me pends à son cou avec délice... jusqu'à découvrir le visage pincé de ma belle-mère derrière lui. Celle-là, si j'avais pu lui coller un aller-simple vers *l'autre* bout de la galaxie, je ne m'en serais pas privée !

— Flyp mon chéri, dit la mégère, tu ne voudrais pas aller me chercher mon calepin ? Je l'ai *oublié* dans ma cabine.

Je me crispe : je sais qu'il ne va pas tarder à lui obéir ; je sais même qu'il lutte actuellement pour n'être pas être *déjà* en train de cavalier comme un bon toutou.

— Je vais y aller, me glisse-t-il à l'oreille, mais ne t'inquiète pas : tu m'auras pour toi toute seule, cette nuit.

Je m'accroche encore un peu à lui, le temps de ravalier les larmes de rage qui me sont montées aux yeux puis je relâche mon étreinte. Il part alors au petit trot vers la roue d'habitation. Sans un regard pour Kym-Jon, je me rapproche des grandes baies. J'aperçois mon frère un peu plus haut et me libère à mon tour de l'emprise magnétique de mes semelles pour me propulser vers lui ; l'espace sous la passerelle est le seul où il est autorisé de se déplacer en impesanteur, en dehors des phases d'accélération, cela va sans dire.

Ce n'est qu'en arrivant à proximité de Yan que je m'aperçois que mon frère ne s'est pas perdu dans la contemplation de la planète rouge, ni même dans celle de ses satellites, Phobos et Deimos, mais une nouvelle fois dans celle des énormes satellites mammaires et fessiers de la blondasse qui l'avait déjà laissé baba lors de l'embarquement.

— Ravale ta langue, tu baves ! l'enjoins-je directement.

— Ça va, lâche-moi, marmonne-t-il.

— Mais qu'est-ce que tu lui trouves, enfin, à cette grosse vache ? ne puis-je m'empêcher de lui demander.

— Elle pleure.

Sa réponse me déstabilise. Pour la première fois, je détaille le visage de la jeune femme: mâchoire large et menton bien dessiné, dominés par des lèvres pulpeuses, un nez plutôt petit, les pommettes hautes, les sourcils larges et parfaitement entretenus, des tours de seins comme de hanches qui doivent avoisiner le mètre de circonférence, mais une taille marquée qui doit à peine dépasser les soixante centimètres. Son regard marron a beaucoup plus de profondeur que ce à quoi je m'attendais et je constate effectivement que ses yeux brillent de larmes contenues. Ce ne sont pas des larmes démonstratives qui chercheraient à attirer les regards ; elle fait au contraire de gros efforts pour éviter de s'afficher, effaçant ses larmes de gestes gracieux et discrets.

— Va lui parler, suggère-je à mon frère à l'issue de mon inquisition.

— Je n'oserai jamais, murmure-t-il dans un soupir.

— Alors j'y vais !

J'espérais que ça le motive à se bouger, mais j'en suis sûr pour mes frais : je peux lire dans son regard que ma déclaration l'effraie, mais qu'elle le fait également vibrer d'espoir. Prise à mon propre piège, je m'approche donc de la jeune femme, tout en consultant le NeuroNet à la recherche de quelque chose qui me permettrait de briser la glace. Elle est étudiante en médecine et passe manifestement pas mal de temps dans les salles de sport : elle ne doit pas toute sa plastique au BioSculpt ; ce qui m'ouvre enfin une porte.

— Excusez-moi, dis-je une fois à proximité, savez-vous où se trouve la salle de sport ?

La jeune femme lève sur moi des yeux surpris; elle n'a manifestement pas l'habitude qu'on l'aborde. Je vois aussitôt défiler sur sa rétine les résultats de sa recherche NeuroNet :

— Da, me répond-elle, il y en a deux : la première se situe dans le compartiment...

— Mais vous pleurez ! l'interromps-je. Quelque chose ne va pas ?

Toutes sortes d'émotions traversent le visage de Molga : je crois un temps qu'elle va me parler, avant que les larmes n'envahissent à nouveau ses yeux ; elle se lève précipitamment et part en courant.

— Attendez ! tente-je vainement de la retenir

Yan est sur moi en un instant :

— Qu'est-ce t'as fait, qu'est-ce t'as dit ?

— Mais rien...

Nous observons de concert la jeune femme quitter la baie d'observation, lorsqu'elle est interceptée par le même type orange qui avait créé un esclandre à l'embarquement. Molga se dégage de son étreinte énergiquement et continue sa fuite hors de notre vue.

— C'est qui, ce type ? demande-je à mon frère.

— Dony Trap, un investisseur immobilier blindé aux as et un bâtard de première, wesh. S'il retouche à... à...

— Molga, lui souffle-je.

— Ouais, ben s'il la retouche, tu vas voir, je lui pète la gueule !

Je me permets d'esquisser une moue dubitative, vu le gabarit de mon frère et de son amour plus que modéré pour l'exercice physique. Il lui faudrait la carrure du grand black qui vient d'entrer et dont la voix de stentor parvient jusqu'à nous :

— Hé, toi là, mon gars ! Tu crois que ton pognon peut tout acheter ?

— Je ne vous permets pas ! proteste Trap avec toute sa morgue, mais en esquissant malgré tout un pas de retrait.

Le colosse pointe vers le promoteur un doigt menaçant :

— Tu ne me permets pas ? Mais acheter un officier pour récupérer ma cabine, ça tu te permets ? Je vais te dire, mon gars, évite de croiser ma route !

— C'est une menace ? fanfaronne Trap qui s'est ressaisi depuis qu'il a aperçu des agents de sécurité converger vers eux.

— C'est juste un conseil, gronde Kart en se laissant entrainer hors de la baie par un officier.

L'homme à peau d'orange affiche un sourire triomphant qui se transforme en une moue méprisante quand il prend conscience du dédain qu'il suscite autour de lui :

— Quoi ? Qu'est-ce que vous avez ? J'ai payé ma place, moi au moins ; pas comme vous ! Je vous emmerde tous !

Je me fais la réflexion que ce mec est la preuve vivante qu'on peut être un homme riche *et* un pauvre type...

### **Arja Park – Jeudi 12 avril 2412, 15h37**

Je règle la vitesse du simulateur sur deux G et la durée sur cinq minutes, durée immédiatement corrigée par l'ordinateur pour que cela coïncide avec des tours complets. Les roues imbriquées se mettent en action, créant une sensation de pesanteur, imparfaite mais qui vaut la peine d'être vécue. J'observe à quelques mètres de là Mertyn, mon inattendu assistant, mener les chevaux. Pendant qu'il les fait marcher, je repense à ces deux jours passés ensemble. Mertyn est un *zomborg* : il fait partie de cette poignée d'individus qui refuse l'invasion de nos corps humains par la cybernétique. Les gens comme lui vivent à l'écart de la société, invisibles depuis le NeuroNet... et ont été les grands oubliés de la loterie de l'évacuation, comme il me l'a appris. De nombreux zomborgs ont accepté leur sort avec fatalisme, préférant mourir sur la planète qui les a vus naître plutôt que de devoir dépendre de la technologie pour s'en échapper, mais ça n'a pas été son choix. Lui et moi partageons beaucoup de valeurs en commun et, passant beaucoup de temps à l'écart du reste de l'équipage, de par la nature de mon poste, cela a facilité nos longues discussions : nos vies avant le Titan, nos rêves, nos espoirs, notre méfiance vis-à-vis de la technologie ; nous avons tant de choses à nous dire que passer plus de vingt heures par jour ensemble ne nous paraît pas suffisant.

— Reste avec moi, Arja ! Aré-euh !

Mertyn me sort de mes pensées :

— Pardon, je... On dit « *arey* », pour commencer ! Et puis, il t'arrive également de rêver tout éveillé il me semble !

— Moi, *madame* ? Aucunement ! dit-il en exécutant une révérence.

— Si tu fais le clown en tenant les chevaux, tu vas te retrouver dans une drôle de situation.

— Tant mieux ! Une nouvelle expérience ! Une nouvelle raison pour que cette vie compte !

— Encore ?

— Quoi donc ?

— Tu le sais !

— Non, *madame*, dites le moi !

— Hier je t'ai confié ne pas aimer ce monde dans lequel nous vivons, et depuis tu ne cesses de trouver, je te cite, de « nouvelles raisons pour que cette vie compte ».

— C'est parce que je considère que la vie est un don ! Regarde à quelle vitesse elle me fait grâce de ses bienfaits : il y a quelques jours encore, je n'étais qu'un orphelin sans existence légale ; avant-hier je devenais le fils d'une famille aisée et embarquait sur un formidable vaisseau à la recherche du salut de l'humanité ; aujourd'hui je fais marcher deux superbes pur-sang en très charmante compagnie ; qui sait ce que demain me réserve ?

Je cherche une réplique à la hauteur de la sienne, mais une certaine agitation gagne les chevaux depuis quelques instants.

— Ton discours les enflamme on dirait !

— Voilà au moins des oreilles dignes de mon éloquence !

— Restez modeste, monsieur le philosophe ! Allez, aide-moi à les ramener à leurs box.

Une fois les compartiments fermés, j'interromps le programme en cours et notre piste ralentit graduellement puis s'immobilise. Je donne alors l'ordre de transfert des box : ils sont tour à tour pris en charge par une gigantesque pince montée sur un rail qui parcourt la majeure partie de la roue numéro deux. Du simulateur à leur emplacement habituel il suffit de quelques minutes pour que les deux coursiers retrouvent leur emplacement.

— Tu es prêt pour faire courir un peu Lako maintenant ? demande-je en plaisantant.

— Allez, c'est parti ! Tu as une selle ?

La plaisante image qui se forme dans mon esprit est balayée par un appel entrant :

— Arja, c'est Ferdryk. Je suis dans la roue deux pour inspection, où êtes-vous ?

— Je suis dans le simulateur, je peux vous rejoindre dans quelques minutes. Attendez-moi devant la cage de Lako, je dois aller le voir.

— Bien reçu, à tout de suite.

C'est la seconde fois que Ferdryk vient *inspecter* la roue numéro deux. Je ne sais s'il y cherche réellement le passager clandestin ou s'il s'agit d'une excuse pour venir me voir. Il n'a en tout cas pas pu repérer Mertyn : nous sommes très prudents et je connais les emplacements des caméras dans toute la roue. J'essaie de me rassurer en me disant qu'il ne viendrait pas seul si c'était le cas.

— On reporte le *rodéours* alors ? me ramène sur terre la voix de Mertyn.

— Je le crains, mon ami !

— J'escompte bien y avoir droit dès que vous aurez fait fuir le fâcheux, *madame* !

— D'accord ! Reste ici, je reviens avec Lako dès que je le peux.

— Vous voir repasser ce sas sera, à n'en pas douter, une nouvelle raison pour que cette vie compte !

### **Gardo Cioccottino – Mercredi 14 avril 2412, 09h00**

Je contemple une nouvelle fois *ma* passerelle : c'est un spectacle dont je ne me lasse pas. Il est beau, mon vaisseau, *santa madre*, et rapide avec ça ! On pourrait penser que tous les Titans sont identiques, fabriqués à la chaîne, mais il n'en est rien : des améliorations sont apportées au fur et à mesure de leur fabrication, chaque chef de chantier encouragé à faire mieux que son

voisin. Et puis il y a toujours eu des bâtiments bien nés et d'autres qui le sont moins, c'est comme ça, ecco ! *Mio* Concorde est bien né, je le sais, et je compte bien montrer ce que vaut un Ciocottino à tous ceux qui m'ont pris de haut à l'académie spatiale, tout issu des classes populaires que je sois. Pour commencer je vais mordre les talons de Stan Lord et de son Titan XCIX et lui faire regretter toutes les avanies qu'il m'a fait subir, ce fichu snobinard.

— Monsieur Collins, avez-vous optimisé notre trajectoire comme je vous l'ai demandé ? interroge-je mon astrogateur.

— Affirmatif Capitaine, nous avons pleinement profité de l'assistance gravitationnelle de Jupiter et nous allons maintenant bénéficier au maximum de l'effet de fronde de Saturne. Selon mes calculs, nous devrions avoir rattrapé une bonne partie de notre retard sur le Titan XCIX à mi-chemin entre Saturne et Uranus.

— Permission de parler, Capitaine ?

— Accordée, Murdok, réponds-je à mon second, tout en sachant d'avance que cette rabat-joie va, encore, m'inciter à la prudence.

— Je me permets d'attirer votre attention sur le fait que la trajectoire choisie n'est pas sans risque : nous allons passer à l'intérieur des orbites des lunes Janus et Epiméthée ; une zone dans laquelle nous pourrions rencontrer de micro-astéroïdes dévastateurs à la vitesse à laquelle nous progressons. Par ailleurs cette trajectoire n'a jamais été tentée, à ma connaissance.

— C'est la seule qui nous permette d'intercepter Neptune ! se justifie Dan Collins. Tous les autres vaisseaux devront se contenter de l'assistance gravitationnelle d'Uranus, qui est moins massive et dont l'effet de fronde est moins important. Ma trajectoire nous permet de battre tous les records de sortie du système solaire haut la main !

— En un seul morceau ou en version puzzle ? persifle Ellen Murdok.

— Qu'est-ce vous croyez ? La modélisation des astéroïdes de la ceinture d'anneaux de Saturne a été prise en compte dans mes calculs ! rétorque l'astrogateur avec morgue.

Mon second m'énerve : elle est trop prudente, il lui manque d'un peu de *furia*, d'audace. *Ma*, elle n'a pas complètement tort, non plus : la trajectoire calculée par le jeune Dan est risquée, c'est vrai ; je ne sais pas si ce *stronzo* se rend compte qu'on n'est plus dans un simulateur et qu'on a droit qu'à un seul essai, une seule vie.

— Capitaine, appel entrant du Titan XCIX Californian !

— Qu'est-ce qu'ils nous veulent, monsieur Fleet ? demande-je à l'officier des transmissions.

— C'est le capitaine Lord ; il demande à vous parler, capitaine.

— Passez-le-moi sur le canal comm passerelle.

Après un temps de latence de quelques secondes, le visage de Stan Lord s'affiche sur le moniteur principal; il m'adresse un bref salut de la tête, un sourire plaqué sur le visage:

— Mes respects Chocottino.

J'essaye de ne pas blêmir sous l'affront, et espère que sa mesquinerie passera aux pertes et profits de la mauvaise qualité de la réception ; après tout, personne ici ne sait que c'était le surnom qui m'avait été attribué à l'Académie, suite à une mauvaise blague de ce *stronzo* de Lord. Je me contente donc de répondre à ses « respects » d'un hochement de tête :

— Qu'est-ce qui nous vaut le plaisir, Lord ? Vous voulez peut-être nous demander de ralentir un peu? N'ayez crainte, mon astrogateur m'assure que vous aurez bientôt plus à vous soucier du souffle de nos propulseurs que nous des vôtres !

Le sourire mielleux de Lord s'efface aussitôt. La latence de la transmission de l'image me permet de mieux jouir de cette transition ; *va fan culo*, Lord, *avec tout mon respect* !

— Je vais effectivement vous demander de ralentir un peu, Cioccottino, mais pour d'autres raisons : le Titan XCVII Olympic signale une nuée d'astéroïdes sur notre trajectoire. D'après *mon* astrogateur, cette nuée se trouverait sur une trajectoire d'interception de la vôtre ; il vous recommande la plus grande prudence et vous conseille de dévier votre cap au-delà de l'anneau G, au plus près de Mimas, la septième lune de Saturne.

— C'est bien noté, capitaine Lord. Nous allons étudier vos éléments dès que nous les aurons reçus.

— N'oubliez pas de transmettre le message au Titan CI Carpathia, capitaine, et de lui demander de transmettre au suivant. Lord, terminé.

J'ai du mal à faire la part des choses dans ce que m'a dit Stan Lord. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'aime pas me voir le remonter et qu'il essaie systématiquement de me rabaisser, ce *stronzo* :

— Monsieur Fleet, dis-je finalement à l'intention de mon officier radio, prenez contact avec le Carpathia et retransmettez-leur le message du capitaine Lord et les données sur cette nuée d'astéroïdes, dès que nous les aurons reçus. Monsieur Collins, continue-je, analysez-moi tout ça et déterminez si cette nuée présente un risque ; *ma* considérez que si nous pouvons continuer à faire la pige à ce pisse-froid de Lord, il ne faut surtout pas nous en priver ! C'est bien clair ?

— Affirmatif ! lance le jeune Collins, une lueur de défi dans les yeux.

— Capitaine ! proteste mon second. Puis-je vous parler ?

— Pas maintenant Murdok. Je vais me reposer un peu, vous prenez le quart.

— Le second est aux commandes ! clame le bosco. Le capitaine quitte la passerelle !

### **Krys Kart – Samedi 14 avril 2412, 17h20**

Les instructions du lieutenant Murdok ont été très claires : la porte de la navette de l'équipage doit être inspectée et réparée. Je suis sûr que certains gars iraient directement à l'étape de réparation mais en bon ouvrier, j'applique la procédure pas à pas pour être certain de ne rien oublier. Je commence donc par me connecter à l'ordinateur de bord de la navette et lui demande un nouvel autodiagnostic. J'oriente le rapport sur mon implant auditif :

— Les fonctions sont toutes opérationnelles mais une condensation importante est constatée autour de la porte principale de la navette, débite la voix métallique. Le système de refroidissement des circuits surperforme de trente-quatre pour cent ; la probabilité d'incident est évaluée à quarante pour cent et augmente d'un pour cent toutes les soixante-trois minutes, une réparation est recommandée dès à présent.

Je connais bien ce type de problème ; c'est souvent le système de refroidissement qui marche un peu trop bien ; de la condensation se crée et peut générer un court-circuit. Si le défaut persiste, la condensation peut geler lentement et bloquer des électrovannes. Bref, un *petit* problème qui peut en générer de bien plus importants.

Je démonte le tableau électrique sous le poste du timonier, qui donne accès, sur ce type de navette, au générateur du circuit de refroidissement, et passe en revue tout le système : je repère rapidement plusieurs dysfonctionnements.

— Ton algorithme est à revoir, ma petite navette, il y a déjà une valve qui donne des signes de faiblesse ; double tes probas ma grande !

Je me concentre sur ma tâche : je ne pense pas qu'il y ait d'autres soucis mais je préfère faire le tour plusieurs fois. J'ai la tête plongée dans le panneau lorsque mes senseurs se mettent en branle. J'ai le souvenir de l'incident en zone d'embarquement, aussi fais-je un réel effort pour me retourner le plus lentement possible. Peine perdue, le lieutenant Murdok sursaute à l'issue de mon mouvement.

— Je... Je prends mon quart, monsieur Kart, j'ai préféré venir directement plutôt que de vous interroger par le canal comm.

— Je n'ai pas totalement fini mon diagnostic perso, lieutenant, mais je suis plus pessimiste que le test auto.

— Expliquez-moi.

— En l'état, la navette est pratiquement inutilisable... pour une broutille. De la condensation est générée par le circuit de refroidissement ; une fois ce dernier en route, il y a des risques que la condensation ne gèle. Ce ne serait pas grave si cela ne concernait pas l'électrovalve du circuit d'oxygène qui a toutes les chances d'être bloquée ; tout dépend ensuite du débit de l'électrovalve au moment du blocage : trop ouvert, c'est un risque d'incendie majeur, à un niveau médian, tout va bien, pas assez, c'est l'asphyxie à court terme. Bref, une nouvelle version de la roulette russe.

— Vous savez réparer ?

— Oui, bien entendu, c'est assez long mais pas compliqué.

— Occupez-vous en maintenant, monsieur Kart, je n'aimerais pas me retrouver pris au dépourvu si un incident majeur venait à survenir au vaisseau.

Je consulte mon affichage holo pour visualiser l'heure.

— OK, lieutenant ! Je pense en avoir pour trois ou quatre heures, mais moi non plus je n'aime pas remettre ce type de réparation à plus tard.

— C'est parfait, monsieur Kart, mais il y a quand même autre chose que j'aimerais que vous fassiez.

— Oui lieutenant ?

— Faites-moi le plaisir, si c'est possible, de désactiver tous les implants, boosts et je ne sais quelles autres améliorations, qui parsèment votre corps ! Je ne voudrais pas que vous blessiez qui que ce soit sur ce vaisseau.

Sa demande s'accompagne d'un geste du menton vers ma main droite, dans laquelle je tiens, à la manière d'un poignard, un tournevis.

### **Redjy Fleet – Mercredi 14 avril 2412, 19h30**

Alors que le capitaine est parti parader au restaurant avec sa bombe atomique russe, j'observe du coin de l'œil mon amie Ellen qui est à nouveau aux commandes. Je vois bien qu'elle est chiffonnée par cette histoire de trajectoire et son opposition aux décisions du capitaine est de plus en plus flagrante, pour ne pas parler de son aversion pour le petit Collins, l'astrogateur.

Le témoin d'appel entrant me sort de mes pensées ; un nouveau message entrant du Titan XCIX :

— Lieutenant, interpelle-je Ellen officiellement, le capitaine Lord nous contacte à nouveau.

— Passez-le-moi sur le canal comm passerelle, monsieur Fleet, me répond-elle.

— Excusez-moi, lieutenant, mais l'entête précise qu'il cherche à joindre le capitaine Cioccottino personnellement.

Ellen hausse les épaules.

— Exécution, monsieur Fleet ! Basculez le capitaine Lord sur le canal comm passerelle.

J'obtempère et l'image de l'officier ne tarde pas à s'afficher sur l'écran principal :

— Où est Chocottino ? s'enquiert Lord, après un instant passé à scruter l'écran.

— Le capitaine *Cioccottino* est indisponible, monsieur. Je suis Ellen Murdok, officier en second : puis-je prendre un message ?

— Allez me le chercher ! aboie Lord.

— Négatif, capitaine, avec tout mon respect. Le Titan C Concorde répond à des règles de quart strictes et le capitaine a exprimé très clairement le souhait de ne pas être dérangé. Je vous réitère ma proposition de prendre un message, sans quoi je crains d'être contraint de vous demander de bien vouloir renouveler votre appel ultérieurement, capitaine.

Sur l'écran le visage du capitaine Lord vire à l'écarlate. Le règlement donne pourtant raison à mon amie : un second est parfaitement habilité à recevoir tout type de message et le capitaine d'un autre vaisseau n'a pas à lui intimer de parler à son homologue. Il est de notoriété publique que Lord ne doit son grade qu'à ses relations, mais ça ne l'empêche pas de prendre tout le monde de haut et d'exiger de ne parler qu'à des personnes de son rang ! Une moue dédaigneuse lui tord la bouche quand il reprend la parole :

— Après tout... peut-être serez-vous plus raisonnable que votre capitaine : c'est au tour du Titan XCVIII, le Frankfurt, de nous signaler le passage de la nuée d'astéroïdes. Cela a permis à mon astrogateur d'affiner sa trajectoire et de confirmer le risque qu'il y a à ce qu'elle croise la vôtre.

— C'est noté, capitaine, je vous remercie. Nous allons étudier vos données dès que nous les aurons reçues et le capitaine Cioccottino prendra la décision qui s'impose.

— Mais puisque je vous dis que la seule qui vaille, c'est de vous dérouter, bande de minables ! explose Lord. Qu'est-ce qu'il vous faut pour prendre la mesure du danger ? Une catastrophe ? Chocottino a quelque chose à se prouver ? Il ne supporte pas que je puisse *encore* avoir raison ?

— Les ego n'ont que faire sur la passerelle d'un vaisseau, capitaine. Envoyez-nous vos données et elles seront traitées avec tout le professionnalisme attendu, je m'y engage.

Sur l'écran, le visage de Lord prend une teinte cramoisie rendue plus criante encore par son crâne dégarni :

— Si vous vous mettez dans la merde, ne comptez pas sur moi pour vous en sortir ! Et n'oubliez pas de transmettre l'information et les données au Titan CI, à moins, bien sûr, que vous ne teniez à l'emmener avec vous dans la tombe ! Lord, terminé.

— Ce sera fait capitaine, répond froidement Ellen devant l'écran devenu vide.

Mon amie n'est pas du genre à étaler ses sentiments, mais je vois bien qu'il est compliqué pour elle d'assumer des décisions qui ne sont pas les siennes devant un personnage tel que Lord... ça me confirme dans mon choix de rester à ma place.

— Bien joué ! s'esclaffe alors ce petit con de Collins. Vous avez bien noyé le poisson.

— Je n'ai rien noyé du tout et d'ailleurs, monsieur Collins, vous allez étudier ces données...

— J'ai déjà relevé plusieurs erreurs dans leurs premiers calculs, alors...

— Je n'avais pas fini, monsieur Collins ! Je disais donc que vous allez étudier les données que le Titan XCIX va nous envoyer et que vous allez très sérieusement vérifier les risques que nous pourrions encourir à rester sur notre trajectoire. Enfin, quelques soient les résultats de vos calculs, vous allez préparer une nouvelle trajectoire qui nous permette de conserver notre avance en nous appuyant sur l'effet de fronde d'Uranus plutôt que sur celui de Neptune.

— Conserver notre avance, pfff, c'est évident ! Mais battre le record de vitesse, c'est une autre paire de manches !

Le regard bleu pâle d'Ellen fixe l'astrogateur avec l'intensité d'un laser, tandis que la température de la pièce baisse de quelques degrés à mesure que le silence s'installe ; même ce petit con finit par se sentir mal à l'aise, ce qui me procure un certain plaisir.

### **Yan Jayro – Samedi 14 avril 2412, 20h35**

Un « pop » sonore attire mon attention sur la table du capitaine : le galonné tient à la main une bouteille d'un vin pétillant qui doit valoir un bras, vu la rareté de ce genre de truc ; Molga est à ses côtés, si proche de moi et pourtant inaccessible...

Soudain le capitaine se lève et redresse d'autorité la jeune russe alors qu'elle n'a même pas fini son dessert : il la traîne une nouvelle fois derrière lui, avec une telle énergie qu'elle pousse parfois de petits gémissements. Je me lève à mon tour, les poings serrés, avant de leur filer le train, sans savoir exactement ce que je vais faire. Ma filochette s'achève aussi brutalement qu'elle a commencé quand le capitaine passe son badge à l'entrée d'un secteur réservé à l'équipage.

— Et merde !

J'ai le seum : j'envisage deux secondes d'enfoncer la porte mais ce qui me reste de neurones me souffle que c'est une idée à la con et mon épaule pousse un soupir de soulagement prospectif. Je me demande encore quoi foutre quand elle s'ouvre à nouveau pour laisser passer un matelot : wesh, ce bol ! J'erre un temps dans le couloir avant de me retrouver presque nez à nez avec le seul-maître-à-bord-après-Dieu qui ressort de ce que je suppose être sa cabine : il la boucle à double tour avant de repartir à fond de train. Je fais quoi, maintenant ? Je ne sais pas pourquoi, mais je suis persuadé que Molga, si elle est bien là, ne pourra pas m'ouvrir ; si jamais elle le voulait, d'ailleurs... Parce que je lui dis quoi ? « Salut, c'est moi, ce gars que vous ne connaissez pas, qui vous regarde tout le temps avec des yeux de merlan frit et je viens vous sauver » ? Si ça se trouve elle n'a pas *besoin* d'être sauvée ; si ça se trouve, elle n'a pas *envie* d'être sauvée, surtout par ma pomme ! Et puis, je la sauve comment ? En défonçant la porte – nouvelle crispation de mon épaule – et en la ramenant dans mes bras chevaleresques et maigrichons jusqu'à la cabine que je partage déjà avec ma syster, mom et Arvey ? Champion du monde, le zéro au grand cœur !

— Frappe.

Je fais un bond de trois kilomètres et je manque me chier dessus, avant de reconnaître Aurely :

— Qu'est-ce que tu fous-là ? bredouille-je.

— Je t'ai suivi, répond-elle. Bon alors, tu frappes ?

— Pour dire quoi ?

— Tu pourrais lui demander si elle va bien, par exemple, pauvre andouille !

Pas con ! Même si elle pourrait éviter de me mettre en boîte... Je frappe :

— Da ? C'est qui ?

Piégé à la première question ! Je tourne un visage que je sais décomposé vers Aurely qui lève les yeux au ciel :

— Tu t'appelles Yan, elle n'avait pas l'air bien en quittant la salle de restaurant, alors tu t'inquiètes pour elle.

Je répète et j'obtiens un « ça va » étouffé en retour.

— Dis-lui que ce n'est pas la première fois que tu l'as vue avec l'air triste et donnes-lui ta ligne, au cas où elle voudrait te parler, me susurre Aurely à l'oreille.

— Je vais réfléchir, me répond Molga d'une petite voix qui ne me dit rien qui vaille. Mais il faut partir maintenant, il faut pas qu'on vous trouve-là !

— Bonne nuit, dis-je à la porte.

— Spassiba. Merci ! me répond la fille de mes rêves.

### **Ellen Murdok – Samedi 14 avril 2412, 22h50**

Le capitaine m'a très sérieusement soufflé dans les bronches tout à l'heure lorsque je lui ai suggéré que nous devrions changer de trajectoire ; j'ai pourtant toujours le sentiment que l'actuelle est trop risquée.

— Lieutenant, nous avons un nouvel appel entrant du Californian.

Redjy s'est tourné vers moi ; à son regard je comprends que c'est à nouveau le capitaine Lord et qu'à nouveau il sera offusqué de devoir me parler plutôt qu'à Cioccottino.

— Passez-le sur le canal comm passerelle, monsieur Fleet.

Après quelques instants c'est effectivement Stan Lord qui apparaît sur le moniteur :

— Encore vous, Murdok ? Je veux parler à Chocottino.

— Monsieur, ainsi que je vous l'ai dit tout à l'heure, le capit...

— Pourquoi êtes-vous toujours de quart ? D'après vos informations précédentes, j'aurais dû trouver Cioccottino.

— Il a été retardé, monsieur, je peux...

— Peu importe ! Je n'ai pas le temps de jouer, Murdok ! Nos écrans nous indiquent que vous n'avez toujours pas changé de cap !

— Exact monsieur, j'ai ordre de conserver notre trajectoire actuelle.

— VOUS ÊTES COMPLÈTEMENT FOUS ! hurle Stan Lord. Vous n'avez rien noté sur vos senseurs ?

— Monsieur Fleet ? demande-je à mon ami.

— Des corps épars sont détectés, aucun qui ne soit d'une taille ou d'une trajectoire de nature à nous endommager, lieutenant.

— CHANGEZ DE CAP ! hurle à nouveau Lord. Est-ce que votre petit génie de l'astrogation vous a dit que la nuée était passée au travers de l'anneau A de Saturne et que la lune Prométhée vous cache actuellement les débris de cette collision ? Ils seront sur vous dans une dizaine de minutes, si vous ne faites rien !

Du coin de l'œil, je vois le visage de Collins blanchir comme la mort. Il tapote sur son clavier comme un désespéré.

— Nous allons faire de notre mieux, capitaine, dis-je dans une tentative de clore le débat.

L'officier se rapproche de l'objectif, son visage occupe la totalité de l'écran. Lord, l'œil démesurément grossi par l'effet fisheye, nous évalue quelques secondes avant qu'il ne lâche, la bouche déformée en un rictus mauvais :

— Vous allez faire de votre mieux ? VOUS ÊTES PERDUS, ALORS !

### **Redjy Fleet – Mercredi 14 avril 2412, 22h55**

Ma console s'illumine soudain comme un sapin de Noël ; l'alarme anticollision retentit. J'acquiesce l'alerte pour qu'on puisse s'entendre, mais le flash orange de la situation de crise continue à pulser.

— Lieutenant, astéroïdes en approche, zénith plus trois, azimuth trois cent trente ! annonce-je d'une voix chevrotante. Ils viennent de surgir de derrière Prométhée. Les senseurs indiquent trois cent vingt-neuf échos sur des vecteurs multiples. Collision estimée dans cent-sept secondes exactement !

— Timonier, en plongée maximale de sécurité ! Monsieur Collins, si ce n'est déjà fait, trouvez-nous une trajectoire qui nous sorte de là en un seul morceau. Monsieur Fleet, contactez le capitaine et informez-le de la situation. Lieutenant Brett, continue-t-elle sur le circuit comm machines, je vais avoir besoin de toute la puissance disponible, maintenant ! Déroutez tous les flux d'énergie non vitaux vers les propulseurs et restez joignable.

Tandis qu'Ellen continue à débiter ses ordres, confirmés en contrepoint par le timonier, j'expose au capitaine la situation, la voix de plus en plus sèche à mesure que le cône d'astéroïdes qui pointe vers nous s'agrandit. J'entends à peine le capitaine me dire qu'il arrive.

— Monsieur Collins, c'est maintenant que nous avons besoin de votre génie ! rugit Ellen. Avez-vous quelque chose à nous proposer ?

— J'ai un vecteur lieutenant, mais...

— Mais quoi? On n'a pas le temps de jouer monsieur Collins ! Balancez votre vecteur, le lieutenant Brett et moi nous occupons de nous y coller ; vous pourrez toujours nous proposer autre chose ensuite !

L'astrogateur bascule alors sur l'écran principal sa *solution* : Lord avait raison, on est morts ! Ce petit con propose de nous faire passer dans un trou de souris au milieu d'un enchevêtrement de trajectoires qui se croisent et s'entrecroisent à des vitesses hallucinantes.

— Lieutenant Brett, finit par réagir Ellen après une phase de calcul intense, j'ai besoin d'une chasse arrière de trente degrés sur tribord.

— Trente deg..., commence Brett, mais...

— MAINTENANT, lieutenant !

— A vos ordres ! Accrochez-vous, ça va secouer, dans dix, neuf, huit, sept, six, heureux de vous avoir connus, un, top !

De nouvelles alarmes diverses s'allument un peu partout sur la passerelle, mais le vaisseau a toujours l'air en un seul morceau ! A vrai dire, au niveau de la passerelle, on n'a pas senti

grand-chose ; mais j'imagine qu'à l'arrière les passagers ont dû sentir passer la manœuvre : ce serait surprenant qu'il n'y ait pas eu de blessés.

— Monsieur Collins, donnez-nous les ajustements nécessaires. Lieutenant Brett, y a-t-il des avaries dont j'ai besoin d'être informé ?

— Négatif lieutenant, la propulsion et le niveau d'énergie sont nominaux.

— Merci lieutenant, c'était bien joué, le congratulate Ellen.

— Lieutenant, voici les ajustements, annonce Dan Collins : chasse latérale sur tribord à quarante-neuf pour cent de puissance pendant cinq secondes avec une chasse arrière zénithale de plus cinq degrés.

Il apprend vite, ce petit con ! Il a observé la manœuvre d'Ellen et il a aussitôt intégré cette possibilité dans ses calculs. S'il ne nous avait pas foutu dans la merde, je serais presque impressionné.

— Hé ! proteste Ferdryk Brett, ce n'est pas une manœuvre qu'on peut reproduire à l'infini...

— Plus tard lieutenant, le coupe Ellen, pour le moment, on s'exécute !

Nouveau décompte de Brett et nouvelle embardée, un peu plus perceptible cette fois-ci, compte-tenu de la chasse latérale.

— Maledizione ! dit alors une voix derrière nous.

— Le capitaine est sur le pont ! clame le bosco avec un temps de retard.

Nous entrons alors dans le champ d'astéroïdes ; de micro-projectiles assaillent les défenses passives du Concorde, mettant en évidence par de courtes iridescences le champ de plasma qui nous entoure.

— *Ma, qué ?* commence Cioccottino en découvrant, comme moi, l'alarme collision liée à l'écho cent cinquante-trois qui nous menace. Timonier, la barre à tribord toute, en plongée maximale de sécurité !

Presque simultanément quatre voix se font entendre :

— Le capitaine a les commandes, indique le bosco.

— La barre à tribord toute, en plongée maximale de sécurité, confirme le timonier.

— NOOON ! hurlent simultanément Murdok et Collins.

L'écho cent cinquante-trois est propulsé hors de notre trajectoire initiale par l'écho deux cent vingt-quatre, plus rapide. De nouvelles alarmes collision fleurissent alors un peu partout à mesure que nous quittons la route que Collins avait tracée.

— Timonier, annulez ! presse Ellen. **REPRENEZ LA TRAJECTOIRE !**

L'homme de barre se tourne à moitié vers le capitaine, les yeux écarquillés par la peur.

— **CAPITAINE, ANNULEZ !** hurle Ellen.

— **TIMONIER, ANNULEZ LA DERNIÈRE COMMANDE : REPRENEZ LA TRAJECTOIRE !** s'égosille enfin à son tour Cioccottino.

Le timonier n'a pas le temps d'accuser réception de l'ordre : le Titan C se cabre et les alarmes s'affolent par centaines.

## Arvey Jayro – Mercredi 14 avril 2412, 22h56

Je sais que je suis procédurier, *chiant* diraient les enfants de ma femme Veronic, à tel point que j'en ai fait mon métier : rédacteur de règlements, de procédures de toutes sortes ; les astres savent que notre vingt-cinquième siècle n'en manque pas. Je suis devenu une sorte de référence en la matière, le Dieu de l'alinéa, le grand gourou du texte que personne ne lit. Tandis que ma famille contemple Saturne et ses anneaux depuis la baie d'observation, je ne peux m'empêcher de décortiquer la procédure d'évacuation du vaisseau : très clairement son rédacteur n'est pas un as, loin de là ; j'aurais deux ou trois mots à lui dire, si je le croisais un jour...

Un fugace éclair brillant illumine la baie d'observation, juste avant qu'un choc violent ne vienne ébranler le navire ; mon nez heurte violemment la paroi, maculant de sang le plan d'évacuation. Des cris de douleur et d'horreur me sortent de la contemplation du mur : la soudaine décélération du vaisseau a surpris plus d'un passager dans la baie en train de planer en impesanteur et les a propulsés bien plus violemment que moi contre les parois ; certains ne bougent déjà plus.

Je cherche immédiatement du regard Yan, dont je connais l'amour immodéré pour les acrobaties sous faible gravité : je le trouve assez rapidement, en compagnie de sa sœur et de sa mère, tournés vers l'arrière du vaisseau, l'air catastrophé ; une partie de la roue d'habitation numéro deux est à présent manquante. Plus loin, le compartiment deux et la roue d'habitation numéro trois ont également subi des dégâts. Y a-t-il eu des pertes humaines ? Je sais que la roue numéro deux contenait essentiellement des animaux et des végétaux, mais la trois ?

Je vois jaillir dans l'espace des capsules de sécurité, uniquement discernables par la lueur clignotante de leur balise de localisation. Ayant déjà eu l'occasion de visiter ces capsules, à peine plus grandes que des sarcophages, j'émetts le vœu de pouvoir embarquer sur un module de survie, au confort nettement moins spartiate. A intervalle régulier d'autres fulgurances strient l'espace, parfois très proches du vaisseau, ce qui me fait prendre conscience de l'urgence de prendre des mesures de sûreté, malgré l'absence d'alarme, répit provisoire à n'en pas douter :

— Veronic ! interpelle-je ma femme. Nous devons rejoindre notre cabine et enfiler nos scaphandres autonomes ; le Titan pourrait bien être frappé à nouveau.

Elle tourne vers moi un regard vide, encore sous le choc. Je la rejoins et la serre dans mes bras, tout en accrochant le regard des enfants :

— Il faut y aller, dis-je. Nous ne sommes pas en sécurité ici.

Nous récupérons au passage mon futur gendre Flyp et sa mère et gagnons le compartiment numéro un qui va nous permettre de rejoindre notre cabine. L'idée d'emprunter un ascenseur dans cette situation d'urgence ne m'enchante pas, mais je me vois encore moins attendre un éventuel ordre d'évacuation dans un champ de météorites sans la protection, même dérisoire, d'un scaphandre autonome : rien n'est plus volatile que l'air dans l'espace, qui s'échappe par le moindre interstice. Malgré mon appréhension, j'essaye de me composer un visage impassible et confiant. Dans un coin de l'ascenseur, une femme pleure en silence. Je dois faire d'importants efforts pour contrôler ma voix :

— L'important est d'enfiler nos scaphandres et d'attendre les instructions de l'équipage.

— Les scaphandres, je veux bien, mon chéri, me dit Veronic, mais ensuite on ne va pas attendre que quelqu'un là-haut se réveille pour nous rapprocher des modules de survie !

— On risque d'entraver l'organisation des secours, argumente-je, d'autant que le vaisseau n'est peut-être pas en perte de vue...

— Tu te fous de moi ? cingle ma femme. Cette épave a perdu deux roues et la moitié d'un compartiment, plus ce qu'on ne voit pas d'ici, et tu penses qu'on va continuer à filer vers Proxima B ?

— Continuer sans doute pas, dis-je d'une voix déjà vaincue, mais on ne va peut-être pas évacuer pour autant...

— Je ne sais pas si on va évacuer ou pas, mais ce qui est sûr c'est que, si ça produit, nous ne serons pas les derniers à le faire ! Suis-je claire ?

C'est ainsi qu'à peine nos scaphandres enfilés, la démarche pataude et l'allure ralentie, nous nous retrouvons à nouveau dans un ascenseur, en direction du moyeu cette fois-ci, pour rejoindre les modules de survie. Pour autant, nous ne sommes ni les seuls, ni même les premiers, à avoir eu cette idée, alors que l'ordre d'évacuation n'a toujours pas été donné : les grandes catastrophes passées ont porté leurs leçons, au moins auprès des passagers. Je constate tout de même, à peine sorti de l'ascenseur, qu'une bonne moitié de la foule ne porte pas de scaphandre : la moindre dépressurisation provoquerait un chaos inextricable, d'autant que de nouveaux arrivants affluent en permanence. J'effectue un bref contrôle visuel de mon petit monde ; il ne faudrait pas que l'un de nous soit séparé des autres. Mon cœur rate un battement : Yan n'est plus là ! Je sais qu'il était avec nous dans l'ascenseur, mais je ne le vois plus ...

— Quelqu'un a-t-il Yan en visuel ? lance-je sur le canal comm familial.

— Yan ? s'angoisse ma femme. YAN !

Quelque chose dans le regard de ma belle-fille me fait dire qu'elle a une idée à ce sujet :

— Aurely ? Tu sais quelque chose ?

Elle hésite un instant en se mordillant la lèvre inférieure :

— Il est possible que..., hésite-t-elle, il est possible qu'il ait voulu rejoindre une jeune femme, se lance-t-elle soudain, dont il est tombé amoureux.

— Qu'est-ce que tu racontes ? interrompt ma femme.

Aurely vide son sac en donnant toutes les précisions sur la petite excursion qu'elle a faite avec son frère dans les quartiers d'équipage pour retrouver cette... Molga.

— J'y vais ! déclare-je. Restez-là, je vous rejoins dès que possible. Si Yan revient de lui-même, appelez-moi.

— Arvey ! lance ma femme alors que je m'apprête à partir. Fais attention à toi, murmure-t-elle en m'embrassant, mais ramène-moi mon fils.

— Je te le promets, lui susurre-je en l'embrassant à mon tour.

### **Ellen Murdok – Samedi 14 avril 2412, 23h10**

Tout l'équipage est en état d'alerte, chacun dans son domaine d'expertise, dans l'attente des ordres du commandant. Le recensement des avaries détectées par les senseurs occupe à lui seul plusieurs personnes, tant le nombre d'informations à traiter est important. Sur les Titans, outre quelques classiques indicateurs de couleur : du vert *tout-va-bien* au rouge clignotant indiquant un problème grave, nous bénéficions d'un système où tout est catégorisé, pré-classé, priorisé, afin de nous afficher l'information la plus importante sur écran ou directement sur la rétine via les implants holo. Mais lorsque nous avons trop d'informations de valeur sensiblement égale, et dans notre cas, il y en a un bon millier qui se répartissent entre celles qui sont vitales immédiatement et celles qui le seront dans quelques minutes, le système affiche clairement ses

limites. Du coin de l'œil, j'observe que le jeune astrogateur à l'air complètement KO. Il peut l'être ! Les rapports que nous recevons de la roue numéro trois font état de plusieurs milliers de morts et de plus encore de disparus dont les chances de survie sont minimales, compte-tenu de la soudaineté et de la violence de l'impact.

— Lieutenant Murdok, lieutenant Brett ! nous hèle notre commandant.

— Oui capitaine ? dis-je en me plaçant face à lui juste avant d'être imité par Ferdryk Brett.

— Monsieur Fleet et son équipe ne savent pas où donner de la tête, il y a trop d'informations à traiter et certains capteurs sont sans doute endommagés. Je dois rester ici pour tout superviser, mais vous avez de l'expérience tous les deux : je veux que vous alliez sur place me faire un rapport des dégâts.

Du coin de l'œil, je saisis une légère mimique de Ferdryk au moment où Gardo évoque la nécessité de rester sur la passerelle. Le chef mécanicien pense-t-il qu'il ne s'agit que d'une excuse ? Passé ce moment fugace, il n'en laisse en tout cas rien paraître et répond même avant moi :

— Bien capitaine, dit-il simplement.

Un peu surpris par ce que je viens de voir, je n'ajoute qu'un hochement de tête et nous partons aussitôt au pas de course. Tout en enfilant à la hâte mon scaphandre autonome, j'observe Ferdryk du coin de l'œil ; sa mine, où s'affichent tour à tour inquiétude et énervement, ne me dit rien qui vaille. Pourtant quand il a fini de s'équiper, je constate avec un certain soulagement que son calme est revenu.

— Tout va bien, monsieur Brett ?

— Oui, tout est opérationnel, lieutenant.

— Je ne parlais pas de la combinaison mais de vous, monsieur Brett.

— Oh... Oui, tout va bien, lieutenant.

De toute évidence, le mécanicien ne souhaite pas se confier, ou peut-être pas à moi. En regard de la situation du vaisseau, le sujet n'est de toute façon pas urgent. Je le range donc mentalement en me promettant de le traiter quand tout ceci sera réglé.

— Bien, allons-y.

Malgré les nombreux sas étanches qui se sont automatiquement fermés au moment de l'impact et qui nous obligent à contourner de larges zones, nous progressons assez rapidement vers les zones sinistrées. Là, le chaos nous attend : les équipes de secours sont débordées et nous devons souvent interrompre notre mission pour assister des opérations de fortune ou sortir des corps des décombres. Nous croisons partout des survivants, hagards ou paniqués, qui cherchent à rejoindre à tout prix l'un des modules de survie ou qui rament à contre-courant à la recherche d'un proche disparu. Plusieurs secteurs ne sont même plus accessibles, isolés par de sas étanches qu'il n'est probablement pas prudent d'ouvrir. Combien de morts derrière ces portes ? Tout en prêtant main forte, nous collectons les données dont nous avons besoin : plus de vingt mille capsules de sécurité ont d'ores et déjà été expulsées, avec leurs réserves d'oxygène limitées ; un compte à rebours mortel est enclenché. Malgré les dégâts conséquents, la superstructure du navire ne semble pas touchée et notre connexion à l'IA de bord est intacte ; nous envoyons donc via le NeuroNet nos observations au fur et à mesure que nous les établissons. Lorsqu'enfin nous pensons avoir établi le bilan final, je rends notre rapport visible à tous les personnels autorisés et contacte le commandant en direct.

— Capitaine, lieutenant Murdok au rapport. Nous avons établi la liste complète des avaries et zones inaccessibles du Concorde. Nous déplorons cinq zones de vie voyageurs touchées et coupées du reste du vaisseau au niveau de la roue numéro trois, et nous ne pouvons plus progresser au-delà du compartiment numéro trois. Nous ne savons pas à l'heure actuelle combien de passagers sont concernés. Par ailleurs, l'un des compartiments moteur est également touché et la situation à ce niveau est critique : nous pourrions devoir faire face à une fuite de carburant.

Je ne reçois pas de réponse de Cioccottino, est-ce ma radio qui ne fonctionne plus ?

— Capitaine ? Capitaine, me recevez-vous ?

### **GardoCioccottino – Samedi 14 avril 2412, 23h50**

*Maledizione* ! Nous sommes perdus ; ce *stronzo* d'*astrogatore* m'a foutu dans une merde noire ! Quand je pense que je l'avais choisi spécialement pour ses capacités... *Ma*, maintenant, il faut sauver ce qui peut l'être : ma peau, pour commencer et puis trouver des appuis, pour après. Parce que, forcément, on va dire que c'est de ma faute, alors que je n'ai rien fait qu'un bon capitaine n'aurait fait ! *Ecco*, j'ai optimisé la trajectoire, économisé du carburant ; autant de chances de survie en plus, une fois que nous serions parvenus sur Proxima B.

Je vais emmener les officiers les plus dociles avec moi, et aussi ce *figlio di putana* de Collins : pour le servir sur un plateau à la commission d'enquête ; enfin, pour ça, *ma* aussi pour qu'il nous ramène à bon port avec la navette de l'équipage.

Je vais passer prendre quelques affaires dans ma cabine ; mon arme pour commencer. Et Molga ? *Ma*, à quoi bon ? Si je dois emmener un civil, autant que ça soit Trap, il a de l'argent et des relations.

### **Ferdryk Brett – Samedi 14 avril 2412, 23h55**

Pendant que Murdok remonte vers la passerelle, je me dirige quant à moi vers la roue numéro deux que nous avons sciemment laissée de côté, compte-tenu de sa faible densité de population humaine. J'en éprouve une légère pointe de honte : prendrais-je cette décision si je n'éprouvais pas des sentiments pour Arja ? Je tente de me convaincre que je serais plus efficace par la suite si je la sais en vie et en sécurité ; je me dirige donc rapidement vers ses quartiers.

Par un coup de chance incroyable, il semble que la roue numéro deux n'a été touchée que sur un tronçon qui abritait la végétation. Une bonne partie des gens qui occupaient la roue numéro trois, et quelques techniciens du compartiment deux, n'ont pas eu cette chance : l'impact a provoqué une dépressurisation d'une ampleur telle que beaucoup ont été aspirés dans l'espace, et le vide a fait le reste pour ceux qui se sont retrouvés du mauvais côté des portes étanches d'urgence, voire pire, sur le chemin d'un sas étanche soudainement transformée en herse médiévale ; mon estomac frémit encore quand je me remémore les restes de ces pauvres gens proprement coupés en deux. Nous sommes même tombés avec Murdok, dans un secteur isolé, sur un gars encore vivant, malgré ses deux jambes broyées ; il n'a pas survécu à l'hémorragie majeure que nous avons déclenchée en essayant de l'amputer pour le sortir de là. Je crois que son regard hantera longtemps mes cauchemars... J'inspire un grand coup pour chasser ce souvenir et promène mon regard sur les parois du secteur dévolu aux animaux à mesure que j'avance dans les couloirs ; je ne repère aucun dégât apparent ici, mais ce que je vois peut être trompeur. Je vérifie machinalement une nouvelle fois que ma combinaison est

opérationnelle : en dehors du casque, non déployé, tous les indicateurs me retournent une réponse positive.

Je ne trouve pas Arja dans ses quartiers et pousse donc jusqu'aux cages des félins, où je n'ai pas plus de succès. Personne non plus pour s'inquiéter des cris que pousse Lako, l'énorme ours brun qui semblait pourtant avoir les faveurs de la jolie indienne. Plissant légèrement les yeux pour avoir une lecture plus confortable, je tente une connexion au NeuroNet, à la recherche d'éventuels messages de sa part : rien. Il me revient au même moment que *ma* belle n'utilise que rarement la technologie.

Tandis que j'ai les yeux plissés, je perçois deux voix qui s'interpellent et se répondent mutuellement.

— Y a quelqu'un ? lance-je machinalement.

Nulle réponse, évidemment. Je me dirige vers le secteur des animaux domestiques, je suis presque sûr d'avoir reconnu le timbre d'Arja ; mais qui peut bien être avec elle ? Un pressentiment puissant m'habite ; c'est pourquoi je presse le pas en me dirigeant vers la conversation. Je parviens aux box des pur-sang ; j'enfonçe, plus que je ne pousse, le battant de métal de l'écurie.

Arja est bien là, qui embrasse à pleine bouche un inconnu qui me tourne le dos, mais dont la longue chevelure filasse est si reconnaissable : depuis plusieurs jours que je pourchasse ce fantôme, je regrette finalement de le trouver. Arja ouvre soudain des yeux emplis de larmes et me regarde avec une tristesse qui fait douloureusement écho avec mon effroi.

### **Arja Park – Dimanche 15 avril 2412, 00h06**

Je rattrape Ferdryk dans la coursive :

— Pourquoi..., commence-t-il.

— Ferdryk, je...

Nos phrases restent en suspens, nous savons tous deux que parler est inutile. Mais j'ai un pincement au cœur en le regardant ; son visage fermé exprime toute sa douleur. J'aurais préféré qu'il découvre ma relation avec Mertyn d'une autre manière.

De sinistres grincements dans les parois nous ramènent à des considérations plus urgentes :

— Nous avons traversé un champ d'astéroïdes, m'explique Ferdryk. Le vaisseau a été endommagé, la procédure d'évacuation va être lancée. Viens... venez avec moi, rectifie-t-il en grimaçant au moment où Mertyn nous rejoint.

— Je ne peux pas laisser les animaux ! dis-je. Nous avons commencé l'inventaire avec Mertyn...

— On n'a pas le temps de s'en occuper ! Passe un scaphandre et rejoignons un module de survie !

Je sens la main de Mertyn derrière mon épaule, je lui suis reconnaissante de me signifier ainsi qu'il est d'accord avec moi sans pour autant afficher ce soutien de façon provocante vis-à-vis de Ferdryk.

— Acha ! Va pour les scaphandres et pour le module de survie, mais on embarque les animaux !

Je me suis exprimée avec toute la force de conviction dont j'étais capable. Ferdryk me fixe : sans doute à court de mots tente-t-il d'infléchir ma volonté autrement, mais je tiens bon. De nouveaux grincements, accompagnés cette fois de l'affaiblissement des lumières, accélèrent sa réflexion : il regarde autour de lui, ferme les yeux, expire longuement en baissant les épaules puis prend sa décision.

— D'accord, comment veux-tu procéder ?

Je suis tellement soulagée de pouvoir compter sur le chef mécanicien comme allié que mon enthousiasme emporte la panique liée à l'alerte en cours et la tristesse causée par tous les animaux blessés lors de l'impact, dont plusieurs que j'ai dû euthanasier.

— On aménage un module de survie pour les animaux, commence Mertyn.

— *Pakka*. Les roues d'habitation des Titans ont tous le même nombre de modules, qu'ils transportent des animaux ou non.

— On ne lèsera personne, justifie Mertyn.

— Commençons par les animaux domestiques, on minimisera les risques encourus si l'un d'eux s'échappe pendant les manœuvres.

— On peut utiliser les pinces installées dans la roue pour transporter les box au plus près du module !

— *Pakka* ! Mertyn a raison.

L'alarme du vaisseau se met alors à hurler, complété par un message censé tranquilliser les passagers :

— Votre attention s'il vous plait : tous les passagers sont invités à revêtir leur scaphandre autonome et à se diriger dans le calme vers les modules de sauvetage. Si vous ne pouvez pas les rejoindre, des capsules individuelles de secours sont disponibles à intervalles réguliers dans les couloirs de chaque roue d'habitation. Des indicateurs visuels vous indiquent dès à présent le chemin le plus court vers un module ou une capsule. Ceci n'est pas un exercice, je répète, ceci n'est pas un exercice. Evacuation générale.

Nous devons désormais crier pour nous faire entendre. Ferdryk me regarde droit dans les yeux, sans doute pour éviter de croiser le regard de Mertyn qu'il a pourchassé en vain.

— *Mertyn*, hein ? OK... Si la pince fonctionne encore, elle sera notre meilleure chance, mais il faudra tout de même manipuler les box entre les sas.

— Merci Ferdryk !

— Enfilez des combinaisons avant toute chose !

— *Acha* ! Faisons vite, *chalochalo* !

### **Yan Jayro – Jeudi 15 avril 2412, 00h10**

— Yan Jayro ? dit soudain une voix qui roule les « R » sur un canal comm privé, une voix qui m'électrise immédiatement : Molga ! Il faut venir m'aider, reprend-elle avec une pointe de panique, il m'a enfermée dans sa cabine !

— J'arrive !

Je fends la foule à contre-sens et je m'engouffre dans le premier ascenseur venu, à peine sa cargaison humaine déchargée. Le trajet me paraît durer une éternité ! Je ne pense qu'à Molga :

je me vois déjà enfoncer la porte de sa cabine d'un coup d'épaule décidé, avant qu'elle ne se jette dans mes bras.

— Yan ?

Un appel d'Arvey sur le canal comm familial ; je décide de l'ignorer : si je commence la tchatte avec lui, il va m'embrouiller la tête. Et puis quoi, je ne suis plus un gamin, wesh, je suis assez grand pour me débrouiller tout seul !

Une alarme se met alors à hurler, tandis qu'une voix calme nous abreuve de consignes :

— Votre attention s'il vous plait : tous les passagers sont invités à revêtir leur scaphandre autonome...

Je n'écoute pas le message : arrivé devant la cabine du cap'taine, j'actionne en vain sa poignée.

— Molga ? T'es là ?

— Da, me répond-elle immédiatement, sors-moi de là, Yan, je t'en supplie !

— Pousse-toi de devant la porte, clame-je en prenant de l'élan.

Je me jette comme un ouf sur la porte, contre laquelle je m'écrase comme une merde. Elle a à peine bronché, c'te salope, alors que je me suis démonté l'épaule ; Molga ne pouvait pas choisir pire tocard que moi, wesh... J'allonge un bon coup de latte à cette merde, mais là encore je ne réussis qu'à m'exploser le pied. Putain, c'est trop con ! Je continue à donner de petits coups d'épaule, l'autre, mais je n'y crois pas vraiment. Je repère soudain le panneau rouge d'un poste de lutte incendie :

— Molga ? Je reviens, je vais chercher de quoi ouvrir ta porte !

— Reviens vite, Yan !

Je fonce vers le poste incendie : au-dessus de deux extincteurs, une hache me tend les bras ! Je m'en empare et cours vers la cabine de Molga ; sans perdre de temps j'assène un bon coup à la lourde. Molga pousse un cri qui me fait comprendre que j'ai failli lui défoncer le crâne ; putain, mais quel con je fais !

— Pousse-toi de la porte ! lui lance-je, un peu tard.

— Da ! Vas-y, Yan !

Je m'acharne alors avec ma hache à essayer de défoncer la serrure, ou ce qu'il y a autour, ou... Ce que je peux. Je ne tarde pas à être en nage et à court de souffle.

— Encore Yan ! me lance alors Molga au travers de la porte. Tu y es presque.

Ces paroles d'encouragement me regonflent à bloc : j'empoigne le manche à deux mains et j'arme mon coup ; je prends le temps de reprendre mon souffle et je m'applique.

— HAN !

La tête de la hache passe complètement au travers du battant et la serrure est presque complètement dégingos. Je balance un coup d'épaule rageur qui emporte tout : la porte cède et je m'étale comme une bouse, emporté par mon élan.

— Merci Yan, gazouille Molga qui vient se lover dans mes bras.

Je kifferais à donf si mon épaule ne me faisait pas un mal de iench : con comme je suis, il a fallu que j'utilise celle que je m'étais démolie...

Partagé entre bonheur et douleur, je me rappelle soudain que ce maudit rafiot est en train de partir en couille :

— Il faut qu'on y aille, Molga lui dis-je. T'as un scaphandre ?

### **Gardo Cioccottino – Jeudi 15 avril 2412, 00h15**

— Haha, tu sais que tu me plais, Capitaine ? se marre Dony Trap dans mon dos, tandis que nous progressons en direction de la navette.

Je ne sais pas si j'ai eu raison de l'emmener celui-là. *Ma*, en tout cas je n'ai pas eu de mal à le convaincre de me fournir un avocat renommé contre une évacuation VIP.

— Je te voyais plus loser que ça, reprend le milliardaire : tu vois, plus le genre « les femmes et les enfants d'abord », ces conneries. Mais non, t'as largué ta bimbo pour venir chercher un winner ! Haha ! T'es sûr qu'on ne peut pas l'embarquer quand même avec nous, la Molga ? Y aurait moyen de s'amuser un peu, parce que là, entre poilus, ça va être long...

— C'est de l'optimisation, Trap, on emmène avec nous tous ceux qui peuvent nous aider à survivre à ce merdier, pas de bouches inutiles.

Une bonne partie de l'équipage de passerelle m'a suivi. De tous ceux que j'avais moi-même sélectionnés, il n'y a que ce *stronzo* de Redjy Fleet qui se soit débiné. Je pensais qu'il me suivrait, une fois éloignés Murdok et Brett ! Sûr que ces deux-là auraient renâclé, ils auraient même été foutu de retourner une partie de l'équipage contre moi ! Qu'ils aillent se faire foutre ! Quant à Collins, il a presque fallu que je le supplie de m'accompagner : ce *stronzo* a des remords ! Pour me changer les idées, je reviens à un sujet plus léger :

— Je vais te dire, Dony : Molga n'a pas été gâtée par le tirage au sort de la grande loterie de l'évacuation ; elle devait embarquer sur l'un des tout derniers Titans, autant dire qu'elle avait de bonnes chances de crever sur Terre. Elle m'a supplié à genoux de l'embarquer sur mon vaisseau ! Je ne te fais pas un dessin sur la manière dont je comptais lui faire payer son billet... Mauvaise idée ! Elle a beau être galbée comme une déesse, Molga est froide comme un glaçon.

— Non ? Haha ! Ne me dis pas ça, tu commences à m'exciter : j'aime bien quand on me résiste un peu ! Je saurais le réchauffer, moi, ton glaçon, haha !

Quel sale con ! Si je n'avais pas eu besoin de lui, je l'aurais laissé crever avec tous les *losers*, comme il dit, juste histoire de lui faire voir l'effet que ça fait... Chaque chose en son temps ! Au moins nous voilà arrivés sans encombre jusqu'à la navette. *Ma*... il y a déjà quelqu'un !

— *Chi... chi sei ?*

Tout le monde s'est arrêté derrière moi, dans l'expectative ; après un peu de temps, une tête noire apparaît dans l'encadrement de l'écoutille. *Madre mio*, il ne manquait plus que celui-là ! Comment il s'appelle, déjà ? Kart, Krys Kart, le protégé de ce *stronzo* de Murdok ! Non contente de ne pas l'avoir débarqué, il a fallu qu'elle l'embauche, *questa figlia di putana* ! Trap va m'en faire une jaunisse.

— *Ma*, qu'est-ce que vous faites-là ?

— Mon boulot, *capitaine* : de l'électromécanique. Cette navette a un problème que Murdok m'a demandé de régler ; elle m'a dit qu'elle vous en avait parlé.

Maintenant qu'il le dit, ça me revient : rien de grave, une avarie mineure au niveau d'une valve du circuit d'oxygène, quelque chose comme ça.

— *Si*, elle m'en a parlé !

— Excusez-moi, *capitaine*, mais vous ne devriez pas être sur la passerelle avec votre équipage pour tenter de sauver ce qui peut l'être ? me dit Kart d'un air suspicieux.

Je manque suffoquer ; *ma*, pour qui il se prend celui-là ?

— *Ecco*, les passagers ont été évacués ! bluffe-je. *Ma*, vous, ça fait un moment que vous travaillez sur cette *riparazione* et vous n'avez toujours pas fini ? Murdok m'a dit que vous étiez un crack dans votre domaine ; elle s'est planté, contre-attaque-je.

Je ne peux m'empêcher de reculer d'un pas quand le colosse semble soudain doubler de volume ; je porte la main à mon arme de service.

— La valve est réparée, *capitaine*, mais...

— Mais tu dégages, le loser ! l'apostrophe Trap, le visage écarlate. Ciocottino, dégage-moi ce macaque de là !

Je n'hésite que le temps de voir Kart se ruer sur le milliardaire : je dégaine et lui balance la décharge électrique maximale ; elle aurait assommé un bœuf, mais elle n'arrête pas complètement le gladiateur qui est heureusement suffisamment affaibli pour être maîtrisé par trois de mes hommes :

— Vous avez fait une connerie, capitaine, ça arrive à tout le monde, me harangue l'électromécanicien, mais maintenant il faut faire tout votre possible pour sauver un maximum de gens !

J'hésite et mes hommes aussi, je le vois dans leurs yeux. Ça ne dure que le temps qu'il faut à Trap pour porter à l'ex-gladiateur quelques coups vicieux à l'abdomen et aux parties ; malgré son physique hors-norme, Kart met un genou au sol, maintenu par deux de mes hommes qui doivent mobiliser toutes leurs ressources pour ne pas lâcher prise. Le milliardaire assène un crochet du droit sur la tempe de Kart, enchaine par un direct du gauche et plein nez et l'achève d'un uppercut du droit qui aurait été fatal à n'importe qui d'autre ; le gladiateur glisse au sol et reçoit quelques coups de pieds dans le ventre pour faire bonne mesure.

— Loser ! lâche Trap en crachant au visage du colosse inanimé.

— Ça suffit ! dis-je, écœuré par la veulerie de Trap. Laissez-le là, il faut qu'on dégage, maintenant.

Si ça n'avait tenu qu'à moi, j'aurais bien embarqué l'électromécanicien, aux compétences toujours utiles, mais *impossibile* de faire cohabiter ces deux-là maintenant et j'ai plus besoin du milliardaire, même si c'est un *figlio di putana* de première. Alors que tout le monde embarque, je m'aperçois soudain que Dan Collins reste en arrêt devant le corps du gladiateur :

— Monsieur Collins, embarquez dans la navette, c'est un ordre ! tente-je avec autorité.

— Non, Capitaine, me répond l'astrogateur : mon devoir est de rester sur ce navire, comme l'a dit cet homme. J'ai merdé, je dois maintenant assumer mes responsabilités.

Je relève mon arme mais j'arrête mon geste avant de la braquer sur le jeune Dan : à quoi bon ?

— Faites de votre mieux monsieur Collins, même si ça ne vous vaudra au mieux qu'un paquet d'emmerdes et probablement la mort, lui dis-je.

— Merci Capitaine, bonne chance à vous.

Je referme l'écotille en me demandant si je sors d'un tombeau ou si j'y entre.

## **Ellen Murdok – Dimanche 15 avril 2412, 00h18**

Le message continu d'évacuation est si entêtant que je manque presque un appel pourtant prioritaire de Redjy Fleet sur mon canal comm privé.

— Nous avons un problème.

Je relève l'interpellation sans préambule mais l'heure du formalisme est passée :

— Je t'écoute Redjy.

— Le capitaine nous a abandonné ! Il a embarqué une bonne partie de ceux qui étaient sur la passerelle et compte se sauver avec la navette.

— Je vois.

Je réfléchis rapidement : sans la navette, impossible de rassembler les modules de sauvetage, les personnes isolées dans les capsules de survie, ou même d'inspecter le Titan depuis l'extérieur si la situation empire.

— Je vais tenter de ramener le capitaine à la raison... et à la passerelle. Pendant ce temps, organise l'évacuation : envoie un SOS au contrôle martien, au Californian et au Carpathia, nous avons besoin de leur assistance. Localise ensuite le lieutenant Brett qui continue sa tournée d'inspection et demande-lui de te rejoindre au module de survie onze : c'est le grand bazar là-bas, vous ne serez pas trop de deux pour rétablir l'ordre.

— Bien lieutenant !

Je parcours le plus rapidement possible les couloirs, gênée par endroit par des passagers totalement perdus et hystériques. Je leur indique machinalement les modules de sauvetage les plus proches et poursuis ma route, l'esprit accaparé par la fuite de Cioccottino. J'aurais dû m'y attendre : j'ai eu un mauvais pressentiment dès le départ, lorsqu'il s'est laissé corrompre par Trap.

Je passe dans un couloir où les lumières grésillent un peu trop à mon goût. Je prie silencieusement qu'elles tiennent ; je sais d'expérience ce que l'absence de lumière provoque sur une foule déjà terrifiée.

Je ne suis plus qu'à quelques enjambées de la navette lorsque j'aperçois la grande carcasse de Krys Kart allongée sur le sol, sa tête maintenue par un membre d'équipage : Dan ! Je suis assez surpris de voir le protégé de Cioccottino se trouver là ; le jeune chien fou n'aurait pas suivi son maître ?

— Que se passe-t-il monsieur Collins ? lui demande-je en m'agenouillant auprès de lui.

— Le capitaine et les autres ont pris la navette après avoir taseré Kart.

Comme je ne commente pas, il poursuit :

— Si je suis resté, lieutenant, c'est parce qu'il m'a montré l'exemple. Il faut qu'on sauve tous ces gens ; c'est de ma faute si on a pris cette trajectoire.

J'aurais beaucoup à dire sur ses choix, effectivement, mais je considère que chaque homme a droit à une seconde chance.

— Nous allons les sauver, monsieur Collins, et vous pourrez jouer votre part.

— Et moi aussi !

Nous nous tournons de concert vers Kart, qui a ouvert les yeux et qui, déjà, fait craquer sa nuque. Dan ouvre des yeux aussi grands que s'il voyait un cadavre marcher : j'imagine qu'on n'y est pas allé de main morte avec le colosse ; ce que confirme aussitôt Collins.

— Je vous croyais dans le coma ! s'exclame-t-il.

— J'ai quelques ressources, grommelle Kart en s'asseyant. J'ai désactivé tous mes implants de combat, dit-il en me regardant, mais je dispose également de défenses passives qui viennent de prouver leur utilité.

— Parfait ! Restez ensemble, tous les deux : dès que monsieur Kart pourra marcher, allez superviser l'évacuation au niveau du module de survie douze sur tribord. Je vais rejoindre le lieutenant Brett et monsieur Fleet sur bâbord. Quant à la navette, il n'y a plus que les communications radios qui pourraient nous la ramener.

— Même pas sûr, lieutenant, gronde Kart sombrement.

— Expliquez-vous, monsieur Kart.

— Mes réparations n'étaient pas terminées, le tableau électrique était encore démonté et certains câbles débranchés...

Krys s'est arrêté-là mais je n'ai pas besoin qu'il en dise plus. Les étoiles seules savent ce qu'il adviendra des passagers de cette navette. Quant à Cioccottino, qu'un trou noir l'engloutisse ! Un capitaine digne de ce nom n'abandonne pas son vaisseau !

#### **Arvey Jayro – Jeudi 15 avril 2412, 00h25**

Je commence à désespérer de retrouver le fils de Veronic. Où a-t-il bien pu passer ? Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ! Je m'égosille pour la millième fois :

— YAN !

— Arvey ?

Il apparait soudain au détour d'une courbure.

— Yan ! Par les étoiles, ce que tu m'as fait peur !

— Fallait pas t'en faire, Arvey, je suis un bonhomme maintenant !

Un bonhomme ? Je le fixe, incrédule, avant de reporter mon regard sur celle qui l'accompagne : ainsi c'est pour elle qu'il a pris ces risques ? Je ne suis pas bien sûr que ce soit le genre de fille qui lui convienne : beaucoup trop chère à entretenir pour un ramier professionnel comme lui, à mon avis. Bref, ce n'est pas le moment d'aborder le sujet, comme me le rappelle l'alarme continue. Je passe un court appel à Veronic pour lui faire savoir que j'ai retrouvé sa progéniture et que nous sommes sur le chemin du retour.

— Ok, *bonhomme*, il faut y aller maintenant ! Elle n'a pas de scaphandre, la demoiselle ?

— Molga ? Non, ce... ce *fumier* de capitaine l'a enfermée, il... il... je vais...

— D'accord, d'accord, ne t'emballe pas.

Je localise sur mes rétines l'emplacement des scaphandres de secours après une rapide recherche sur le NeuroNet. Il s'avère plus compliqué de faire rentrer les courbes généreuses de la dulcinée de mon fils dans la combinaison de survie, pas vraiment taillée pour ses mensurations hors normes.

L'éclairage du Concorde commence alors à vaciller, clignote par intermittence, avant de se couper définitivement : même les gyrophares orange du signal d'évacuation s'éteignent ; la seule bonne nouvelle vient de l'arrêt de l'alarme sonore et de la diffusion de l'ordre d'évacuation en boucle sur le canal comm des urgences. Nous enclenchons l'éclairage autonome de nos scaphandres. Je crains que les ascenseurs ne fonctionnent plus et j'hésite un

instant à utiliser les capsules de survie individuelles disponibles dans la coursive : j'ai un doute sur leur capacité à nous maintenir en vie jusqu'à l'arrivée des secours, surtout aussi proches que nous le sommes des anneaux de Saturne. L'éclairage de secours du vaisseau finit par se mettre en marche, mais ma crainte s'avère justifiée : les ascenseurs sont en rideau.

— Qu'est-ce qu'on va faire, Arvey ?

Je lui fais signe d'un geste de la main de me laisser réfléchir à la situation : le NeuroNet ne répond plus, mais je me remémore la procédure d'évacuation et visualise mentalement la conduite à tenir dans un tel cas :

— Il faut ouvrir manuellement la porte de service de l'ascenseur, récite-je. Elle est normalement débrayée, maintenant qu'il est à l'arrêt.

Molga teste aussitôt la porte, qui s'ouvre effectivement sans se faire prier. Je jette un œil prudent par l'ouverture béante : la profondeur est impressionnante, mais je distingue l'échelle de secours sur le côté gauche.

— Je vais passer le premier et vous allez me suivre. Le début sera probablement assez difficile, mais ça devrait s'améliorer avec le temps, en raison de la perte progressive de pesanteur. La roue devrait de toute façon bientôt stopper sa giration. Yan, tu fermes la marche.

Les deux jeunes gens opinent du chef et je m'engage dans le boyau. L'échelle de secours, accessible par une petite plateforme doublée d'une main-courante, se trouve dans un renforcement à l'abri du passage de la cabine. Le scaphandre n'aide pas à la descente, mais cette dernière s'avère moins pénible que je ne l'avais imaginé. Au-dessus de moi, Molga descend à un rythme régulier ; la conversation qu'elle entretient en quasi-permanence avec Yan m'assure que lui aussi suit le mouvement. Nous arrivons assez rapidement à hauteur de la cabine d'ascenseur; des coups sporadiques sont portés contre la paroi :

— AU SECOURS ! À L'AIDE !

— ON ARRIVE ! réponds-je instinctivement.

En me tenant d'une main aux barreaux de l'échelle, en équilibre sur un seul pied, je rejoins le toit de la cabine : je trouve une trappe à son sommet que j'ouvre sans difficulté. La cabine est bondée : une quinzaine de personnes y est entassée, la plupart engoncées dans des combinaisons de survie. Des visages angoissés sont tournés vers moi, mais il y a également dans l'air une sourde colère :

— PUTAIN, MAIS VOUS EN AVEZ MIS DU TEMPS ! SORTEZ-NOUS DE LÀ ! clame avec hargne un petit roquet brun aux yeux sombres dans lesquels ne brille aucune intelligence.

A ses côtés se tient une blonde platine, sèche sur l'os et l'air revêche, dont les yeux bleus clairs lancent des éclairs ; elle arbore un bronzage orange à faire pâlir de jalousie Dony Trap. J'hésite à les faire passer en premier pour me débarrasser de potentiels fauteurs de troubles, avant de reconnaître le visage mon gendre parmi les prisonniers.

— Qu'est-ce que tu fais-là, toi ? ne puis-je m'empêcher de le questionner.

Il me montre d'un air contrit le sac de sa mère qu'il tient contre lui :

— Elle l'avait oublié dans la cabine, m'explique-t-il.

Kym-Jon a envoyé son propre fils chercher son sac alors que le navire était en cours d'évacuation ? Incroyable ! Je repère aux côtés de Flyp une jeune femme brune au teint bistre et aux cheveux raides qui semble sur le point de faire un malaise ; elle porte la combinaison distinctive de l'équipage. Un jeune homme au visage ouvert, portant le même type de

combinaison, tente de la rassurer en lui susurrant des paroles de réconfort à l'oreille. Je pointe le doigt vers eux :

— On va commencer par vous deux.

— QUOI ? jappe le roquet. Pourquoi eux ? Les passagers d'abord !

— Je suis un passager comme vous et on va faire comme je le dis, ou je vous laisse vous sortir de là tout seul!

J'enchaîne sur un ton plus apaisé :

— Cette jeune femme n'a pas l'air bien et les membres d'équipage sont rompus aux exercices d'évacuation, alors ils vont passer devant. Quel est votre nom ? lui demande-je.

— Indra, dit-elle d'une petite voix.

— D'accord Indra, donnez-moi la main.

Aussitôt hissée sur le toit de la cabine, la jeune femme est accueillie et réconfortée par Molga et Yan qui m'ont rejoint : nous commençons à être nombreux sur cet espace réduit, cerné par le vide. Je tends la main à l'autre membre d'équipage, et lui permet de grimper.

— Vous allez descendre le premier, Tom, lui dis-je en avisant sa plaque, Indra aidera les autres passagers à prendre pied sur l'échelle d'évacuation ; je vais continuer à sortir les passagers de là. Ça vous va ?

Après s'être inquiété d'un coup d'œil de l'état de santé d'Indra, qui le rassure d'un signe de tête, il me répond d'un « OK » laconique et s'engage sur l'échelle.

— A vous, dis-je à la blonde platine.

J'ai décidé de me débarrasser des emmerdeurs au plus vite. Sans un mot de remerciement elle prend la suite de Tom pour descendre vers le moyeu. Je hale le roquet à son tour : sa frénésie de quitter le toit de l'ascenseur est telle que ce crétin me bouscule et me fait perdre l'équilibre ! Je tombe sur Molga qui percute Yan: j'aperçois mon fils basculer en arrière et mouliner désespérément des bras pour ne pas chuter dans le vide ; il est rattrapé in extremis par la jeune russe qui s'est rétablie avec rapidité. Yan est blanc comme un linge mais il se remet rapidement sous l'étreinte de la jeune femme ; c'est plus compliqué pour moi :

— CONNARD ! lance-je en direction du roquet qui a filé par l'échelle sans un regard en arrière. Donne-moi la main, enchaîne-je en direction de Flyp.

L'évacuation se poursuit sans autre incident jusqu'à ce que le navire se mette à trembler, comme frappé par des coups de marteaux titanesques ; la cabine chute soudain de quelques mètres, provoquant la panique des passagers restants qui hurlent pour qu'on les sorte de là. Je les ignore pour lancer rapidement à Yan et Molga :

— Rejoignez l'échelle, maintenant !

Sans vérifier qu'ils m'obéissent je tends mon bras dans la cabine et j'attrape la première main venue ; je commence à soulever ma prise, une femme mûre aux yeux clairs et au nez aquilin, quand je sens soudain une résistance : quelqu'un s'est accroché à elle !

— Lâchez-la ! crie-je. Je ne pourrai pas hisser plus d'une personne à la fois !

La cabine chute à nouveau, plus lentement. La pesanteur ne doit plus être si importante, mais je ne suis pas certain que nous nous sortions sans dommage d'une chute complète.

— LÂCHEZ ! crie-je à nouveau.

Mais rien n'y fait, c'est à présent la panique complète dans la cabine : les prisonniers échangent des coups de poings, se piétinent, tentent de s'escalader les uns les autres. Je ne cherche plus qu'une chose, à me libérer de l'emprise de la main qui enserme mon poignet. Je parviens finalement à l'arracher au moment où l'ascenseur dévisse : je me redresse à la hâte, prend une impulsion et me propulse le plus possible vers le haut, en espérant que l'impesanteur fasse son effet.

— ARVEYYY ! entends-je Yan hurler.

### **Gardo Cioccottino – Jeudi 15 avril 2412, 00h30**

*Bene*, maintenant que je suis en sécurité, il est temps d'appeler le contrôle martien pour leur annoncer le naufrage ; on agit toujours dans la précipitation quand on craint pour sa vie et qu'on est sollicité sans arrêt par des gens stressés. D'ici au moins je pourrai coordonner les opérations de sauvetage avec tout le recul nécessaire : Krys Kart a raison, autant essayer de sauver le maximum de vies, ce sera autant d'emmerdements en moins, plus tard.

— Monsieur Vitti, contactez le contrôle martien et passez-moi la communication je vous prie.

— Brus Frary est en ligne, Capitaine, m'indique Vitti après quelques minutes d'attente.

— VOUS ÊTES OÙ, CIOCCOTTINO ? aboie directement Frary.

Cette entrée en matière me glace et je perds complètement le fil de ce que j'avais prévu de dire :

— *Ma*, comment ça, je suis où ? Sur mon vaisseau, *ecco* ! Où voulez-vous que je sois ?

— Ce n'est pas ce que me dit votre officier radio, Redjy Fleet ! Il prétend que vous avez quitté le navire à bord de la navette de l'équipage alors que l'évacuation des passagers n'est pas terminée. Vous abandonnez les secours ?

Fleet, *figlio di putana*, tu me paieras ça !

— Non, je...Je coordonne les secours !

— Depuis la navette ? VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI ? Maintenant vous remontez à bord et vous coordonnez les secours ; il y a déjà beaucoup de morts !

— Combien ? ne puis-je m'empêcher de demander stupidement.

— C'EST À VOUS DE ME LE DIRE ! rugit Frary. Vous devez me dire combien il y a encore de gens à bord, enfants, femmes et hommes ; le nombre exact dans chacune des catégories. J'ai aussi besoin [crachotements] avaries en cours, les [crachotements] venir et l'assistance exacte que [crachotements]. BOUGEZ-VOUS !

— CAPITAINE ! braille Vitti. Je perds le signal ! Je perds *tous* les signaux entrants !

— Pareil pour moi, Capitaine, enchaine le timonier, je perds le contrôle !

— Si c'est une astuce pour [crachotements], commence Frary.

Tout s'éteint soudain dans la navette. J'entends les jurons de mes hommes qui cherchent à réactiver le système.

— C'est quoi ce bordel ? jure Trap. Cioccottino, vous avez intérêt à me sortir de là, et vite!

— On y travaille, Trap, tente-je de le rassurer.

Soudain la lumière revient et les voyants du poste de pilotage s'illuminent de tous feux ; l'alarme anticollision hurle aussitôt.

— On a récupéré les senseurs et les transmissions, Capitaine, m'indique Vitti, mais nous sommes sur une trajectoire de collision avec des astéroïdes ! Il en vient de partout!

— Calculez-nous une trajectoire de fuite. Timonier, la barre au zénith moins cinq, azimuth deux cent soixante-dix.

— Impossible Capitaine, les commandes ne répondent toujours pas ! Le tableau électrique a été déposé et plusieurs fils sont débranchés !

— Rebranche ces foutus fils, espèce de loser ! explose Trap.

— C'est moi qui donne les ordres ici ! lui rappelle-je. Monsieur Banchett, remettez en service le tableau électrique.

J'essaye de conserver un ton calme, mais la situation m'échappe. C'est Kart que j'aurai dû embarquer et pas ce *stronzo* de Trap : à quoi me serviront ses milliards si Banchett n'est pas foutu de rebrancher les fils du tableau électrique ?

— Impact dans trente secondes, Capitaine, m'indique Vitti d'une voix tendue. Huit secondes avant la dernière possibilité de sortir de la trajectoire de collision.

Tous les regards convergent vers Banchett qui transpire à grosses gouttes et dont les mains tremblent.

— Donne-moi ça, espèce de loser ! hurle Trap en poussant Banchett sur le côté, débranchant plusieurs fils. BANDE DE MINABLES !

Mon arme le fait taire ; il a reçu la même dose que Kart, mais l'effet est bien plus radical sur le milliardaire qui s'écroule comme une masse. Ça ne change rien à notre situation désespérée, mais ça me fait un bien fou.

— Recommencez, monsieur Banchett, dis-je d'une voix apaisée.

— Ça ne sert à rien, Capitaine...

— Je le sais, mais on aura au moins essayé. Messieurs, ça a été un honneur de travailler avec vous. Fermez et verrouillez vos scaphandres, que la Madonne veille sur vous.

Le lieutenant Banchett ne perd pas de temps à obéir à ma recommandation et fait ce qu'il peut pour remettre en service notre embarcation. Je ne le fais pas non plus, mon esprit est clair maintenant : j'aimais mon navire et je suis sûr que lui m'aimait aussi ; je n'aurais jamais dû l'abandonner dans l'adversité, il m'aurait protégé, malgré mes erreurs et mon arrogance. Les moteurs repartent, le timonier les pousse au maximum sur une trajectoire de fuite.

— Impact dans cinq secondes, quatre, trois, deux, une...

### **Redjy Fleet – Mercredi 15 avril 2412, 00h50**

Je commence à regretter de n'avoir pas accompagné le capitaine : depuis que je me suis quasiment retrouvé seul sur le pont, téléguidé par Ellen qui erre je ne sais où dans les entrailles du navire, il m'a fallu endosser la responsabilité de contacter le contrôle martien pour déclarer l'abandon du vaisseau, de déclencher l'alerte d'évacuation générale et enfin de répondre aux myriades de question affluant de toutes parts à propos de l'organisation des secours.

Une foule immense se presse vers la minuscule entrée du module onze et j'ai toutes les peines du monde à me frayer un passage.

— LAISSEZ PASSER ! hurle-je à pleins poumons en jouant des épaules pour mettre en avant mes galons. Mettez-vous en rang par deux ! poursuis-je. Vous perdez du temps, là !

A peine ai-je fini de prononcer ces paroles qu'un choc puissant ébranle le navire et projette tout le monde au sol dans une cacophonie de cris de peur et de douleur.

— On se dépêche, tout le monde à bord ! crie-je en essayant de maîtriser ma voix.

Un petit groupe de personnes gêne la manœuvre : il y a là deux femmes d'âge mûr, l'une blonde aux yeux bleus et l'autre asiatique, et une jeune femme qui ne peut être que la fille de la première.

— Entrez dans le module ! leur intime-je à nouveau. Vous voyez bien que vous gênez l'évacuation.

— J'attends mon mari et mon fils, dit la femme blonde.

— Et mon petit ami, ajoute sa fille.

— C'est mon fils, précise l'asiatique.

— Montez, répète-je, vos proches vous rejoindront ici.

Un deuxième choc, plus violent encore, fait trembler le navire jusque dans ses superstructures ; la lumière vacille. J'attrape la plus jeune des trois femmes par le bras et je la propulse dans le module :

— On se dépêche ! intime-je aux deux autres.

L'asiatique ne se le fait pas dire deux fois tandis que la blonde jette un nouveau regard en arrière. Un bruit sourd provenant de l'ascenseur le plus proche surpasse soudain les cris des passagers. Le silence se fait un court instant, avant que les portes ne s'ouvrent sous la poussée d'un homme de stature moyenne. Dans la cabine gisent une dizaine de blessés gémissants.

— Arvey ! crie ma voisine.

Soudain la visière de nos scaphandres s'abaisse automatiquement et le navire se met à trembler de plus belle tandis que retentit le klaxon d'alerte de dépressurisation : le vaisseau se vide de son oxygène ! Je suis bousculé de toutes parts par la foule paniquée, tandis que la femme devant moi fait des pieds et des mains pour rejoindre son mari, en essayant de me repousser pour passer. Je ne veux pas crever, moi non plus ! Je la pousse donc à mon tour, me servant d'elle comme d'un bouclier pour appuyer encore un peu plus sur la foule qui s'entasse déjà dans le sas. Je me retourne, le souffle court et les tripes torturées, pour prendre dans le buffet deux passagers. Le plus petit des deux se colle à moi ; je l'entends hurler au travers nos deux casques :

— FAITES-NOUS PARTIR DE LÀ, PUTAIN !

Le sas magnétique qui relie le module au vaisseau est soumis à rude épreuve, les voyants de la console d'accès à bord clignotent désespérément. Ellen surgit du couloir du moyeu et court pour nous rejoindre, suivie par une demi-douzaine de passagers et de membres d'équipage. Les alarmes retentissent de plus, les tremblements s'intensifient, la poutre métallique au-dessus du sas grince et se tord, s'ouvrant sur l'extérieur par instants ! Avec tout ce monde derrière moi, je vais me retrouver propulsé dans le vide si ça continue comme ça ; je ne veux pas crever ! A côté de moi, la console s'affole de plus belle et le petit nerveux m'agrippe frénétiquement, la bave aux lèvres. Je ferme les yeux et j'abats mon poing sur le bouton de séparation d'urgence.

## **Yan Jayro – Jeudi 15 avril 2412, 00h55**

La rage ! Nous étions si proches du but...

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant, Arvey ? l'interroge-je par radio.

Ma question semble sortir mon beau-père de son hébétude.

— Il faut qu'on les sorte de là ! indique-t-il en désignant les deux corps pris sous les décombres du sas.

La porte du module de survie s'est fermée au moment où Flyp et un officier le rejoignaient ; ils tapaient encore contre la paroi de leurs poings quand la poutre qui servait de chambranle au sas s'est effondrée... Malgré nos efforts, le rail de métal ne se soulève qu'à peine.

— Je vais passer de l'autre côté des décombres, dit alors mon père. Yan, viens avec moi.

Nous nous glissons par-dessus les gravats avec prudence – la déchirure de la coque nous donne une vue imprenable sur le vide de l'espace – pour découvrir que Flyp est mort, le casque et le crâne défoncés. L'officier est affalé sur le ventre, les deux jambes prises à hauteur des cuisses.

— Vous me recevez ? demande mon père par radio.

Seul un faible gémissement lui répond. Soudain la voix de Molga résonne dans mon casque sur le canal comm des urgences :

— Mayday, mayday ! Nous sommes coincés à l'entrée du module onze. Deux personnes sont ensevelies sous décombres.

Son initiative est récompensée par une nouvelle voix à la radio :

— Ici l'enseigne Dan Collins, me recevez-vous ?

— Da, nous recevons !

— Nous sommes à l'opposé du compartiment 1, il va nous falloir un peu de temps pour vous rejoindre. De quel type d'aide avez-vous besoin ?

— Une poutrelle métallique est tombée sur deux personnes, indique mon père ; l'un est mort, mais un officier reste coincé au niveau des jambes.

— Vous connaissez son nom ?

— Il est face contre terre, je ne visualise pas sa plaque mais il a deux galons droits sur les épaulettes.

— Murdok ! s'exclame la voix du dénommé Collins.

— Nous arrivons, ponctue une voix de basse.

Tandis que nous attendons les secours, des secousses continuent d'agiter le vaisseau. Tom tient Indra dans ses bras pour la réconforter et j'en fais de même avec Molga ; elle ne résiste pas à mon étreinte.

— Les voilà ! s'exclame mon père après un temps qui nous aura paru très long.

Je distingue en effet deux scaphandres qui descendent vers le moyeu en flottant. Après une descente en douceur, ils reprennent rapidement contact avec le plancher dans un clac sonore.

— Mais quel idiot ! lâche Arvey entre ses dents. Nous sommes en impesanteur, cette poutre métallique n'est maintenue au sol que par le champ magnétique du plancher qu'il suffirait de couper, explique-t-il.

Les deux arrivants, un gars fluet aux yeux d'un bleu impressionnant, même au travers de la visière de son casque, et un autre, immense et noir – je reconnais le passager qui avait causé un esclandre lors de l'embarquement et qui avait pris à parti Dony Trap – prennent rapidement la mesure de la situation : le jeune officier part couper l'alimentation du plancher ; son comparse manipule ensuite la poutrelle comme s'il s'agissait d'un simple fêtu et la jette dans le vide par l'ouverture de la coque. Arvey et moi extrayons aussitôt le lieutenant Murdok, avec autant de délicatesse que possible, puis le corps du pauvre Flyp, avant de donner le signal à l'enseigne de rétablir la gravité artificielle. Nous nous regroupons autour du lieutenant qui ne reprend toujours pas connaissance. L'enseigne lance l'autodiagnostic du scaphandre de la blessée, qui révèle un taux croissant de myoglobine et de potassium dans son sang.

— C'est syndrome Bywaters ! lance alors Molga.

Tout le monde de tourne vers elle, interloqué, moi le premier.

— Je suis étudiante en troisième année de médecine, explique-t-elle. Les muscles des victimes d'écrasement libèrent trop myoglobine et potassium dans le sang quand elles sont libérées : ça bloque les reins et peut provoquer crise cardiaque.

— Qu'est-ce qu'il faut faire pour enrayer le processus, ma fille ? interroge le colosse noir.

— Boire, il faut qu'elle boit.

L'enseigne fronce les sourcils :

— Plus facile à dire qu'à faire dans ces conditions : impossible de lui faire avaler un liquide dans le vide en situation d'impesanceur ; il faudrait la mettre sous dialyse, au moins tant qu'elle est inconsciente.

— D'après les documents que j'ai lus, dit alors Arvey, il existe dans chaque compartiment un refuge sécurisé qui permet d'attendre les secours ; ce lieu comprend des réserves d'oxygène et une petite pharmacie qui pourrait nous être utile.

— C'est exact, répond l'enseigne Collins. Maintenant que tous les modules de sauvetage ont quitté le navire, ce pourrait bien être notre dernière chance. Kart, vous voulez bien aller chercher le brancard qui se trouve au poste de sécurité à l'angle de cette coursive ?

Le molosse s'exécute sans un mot. Une fois Murdok installée, notre bande se met en marche à la lueur des faisceaux des lampes frontales. L'enseigne ouvre la marche, suivi d'Indra, de Kart et de Tom qui portent Murdok sur son brancard ; Molga et moi leur emboîtons le pas, tandis qu'Arvey ferme la marche. Les secousses du vaisseau perdurent ; régulièrement des chocs terribles ébranlent la charogne agonisante du Titan et nous font tomber comme des quilles. Notre progression est lente, souvent ralentie par des débris divers qu'il faut dégager : le gladiateur fait à chaque fois montre d'une force physique de malade ; ça impressionne Molga... et me fout le bourdon.

— Nous y sommes ! clame soudain l'enseigne.

De fait, un sas blindé maousse se dresse devant nous, du genre à pas se laisser ouvrir sans résistance. Avec mon moral dans les chaussettes, je ne peux m'empêcher de penser que ce sera peut-être la porte de notre tombeau, j'ai un mauvais feeling à son sujet.

— On est sauvés ! s'engoue Molga en se jetant dans mes bras.

Domage que nos scaphandres m'empêchent de sentir son corps s'écraser contre le mien, mais de la voir aussi heureuse et aussi proche me redonne la pêche. Je la contemple au travers des visières de nos casques et mon cœur fond encore une fois. Pourtant, quelque chose cloche :

les autres sont beaucoup trop calmes. Arvey, l'enseigne et le colosse se tiennent devant le panneau de commande du sas et échangent des propos inquiets.

— Y a un problème ? m'enquiers-je.

### **Mertyn Glys – Dimanche 15 avril 2412, 01h55**

— Le module vingt-deux est plein ! crie Ferdryk.

— On a casé tous les animaux domestiques... Du moins les cages encore en état.

La voix de mon amie se brise à l'évocation de ce qui est arrivé aux occupants des cages « plus en état ». Certaines ont été écrasées par des débris et l'on devine aisément le funeste sort des animaux à l'intérieur.

— On place les animaux sauvages dans le module vingt-et-un? demande le mécano.

— Oui, on commence par Lako, il faudra que l'on soit trois pour manœuvrer sa cage.

— Tu m'étonnes, dis-je, il doit peser une tonne !

— La moitié sans doute, mais ça sera déjà compliqué.

— L'impesanteur va nous aider, mais attention à ne pas se retrouver coincé entre la cage et un mur ! Allons-y, tonne Ferdryk.

Comme attendu, la manœuvre n'est pas une mince affaire, malgré l'aide des immenses pinces. Nous devons ajuster à chaque seconde nos mouvements en raison de l'inertie. Parfois nous luttons contre une lente translation qui nous paraît inéluctable, et nos muscles tétanisent de rester en position prolongée. Qui plus est la structure du vaisseau tremble régulièrement et gêne nos initiatives.

— On n'y arrivera pas ! râle Ferdryk.

— Mais si, on y est presque! Arja ! Viens de ce côté pousser avec moi.

S'éloignant de Brett, mon étoile à la peau brune vient joindre ses forces aux miennes. Nous luttons à l'unisson lorsque des chocs répétés viennent cingler le vaisseau, à la manière d'une mitrailleuse. Nous croyons tout d'abord à un désagrément mineur, une giboulée de l'espace giclant sans dommage sur la coque de notre vaisseau en perdition, mais dans un fracas effroyable, le « toit » du compartiment s'affaisse soudain. Des débris métalliques volent en tous sens ; qu'aucun de nous n'ait été touché tient du miracle.

Nous ne bougeons plus, le regard tourné vers le haut, et distinguons les contours rocheux d'un astéroïde qui est venu s'encaster dans la coque ; désormais seule séparation entre le vide et nous. Un sifflement ténu commence à se faire entendre, avant qu'il ne se mue en un véritable ouragan emportant tout sur son passage. J'avance ma main vers celle d'Arja et, au moment où j'y parviens, la comète est réexpulsée vers l'espace sous la pression de l'air contenu par le vaisseau ; je ressens l'aspiration du vide tandis que s'entrecroisent au-dessus de ma tête débris projetés dans l'espace et petits météorites qui s'invitent à l'intérieur, créant une infinité de chocs et d'éclats, comme s'il s'agissait de pétards jetés dans un feu.

Soudain la cage de Lako est heurtée de plein fouet et Ferdryk propulsé en arrière. Sans aucun point d'appui, il est aspiré par le maelström, accélère subitement et disparaît de notre vue.

— FERDRYK ! hurle Arja.

La visière de mon scaphandre vient à peine de s'actionner qu'un second choc fait voler en éclat le box auquel nous nous accrochons, libérant soudain Lako, qui gronde de toutes ses

forces, miraculeusement indemne. Sa rage est impressionnante, mais elle est le cadet de nos soucis car l'aspiration est un danger de mort plus immédiat, d'autant que les chocs se multiplient maintenant à l'intérieur et que chacun endommage un peu plus la structure du vaisseau.

— Il faut qu'on atteigne le sas du module ! m'enjoint Arja par radio.

Je mesure la distance qui nous sépare de notre but. Elle serait normalement anecdotique mais avec l'attraction qui s'exerce, je ne suis pas certain que nous y parvenions. De son côté Lako s'agrippe de ses puissantes griffes, avec une force incroyable, à un chambranle de porte, mais il est dépourvu de chaussures magnétiques et de réserve d'oxygène ; je doute qu'il puisse survivre très longtemps.

— Qu'est-ce que tu fais ? Viens ! reprend Arja en entreprenant la traversée.

— Je te suis !

Nous avançons avec grande difficulté, exploitant chaque interstice pour nous accrocher et nous rapprocher du sas. Ma dulcinée, qui maîtrise mieux le réglage de ses semelles magnétiques, avance un peu plus vite que moi mais je m'accroche. J'ai l'impression que je ne verrai pas le bout de cette course, mes forces me quittent petit à petit sous l'effet conjugué de la force d'aspiration et des multiples impacts que nous subissons, sonnés que nous sommes par des débris divers.

Le vaisseau subit toujours les foudres de l'espace ; la pluie de météorites ne cesse pas : un nouvel impact au-dessus de moi fait tomber des éclats de poutrelle, me forçant à me protéger la tête. Brisée en deux, la structure pivote dans un bruit d'enfer : sa taille est immense, sa vitesse impressionnante. Elle atteint une position quasi verticale au moment précis où elle frappe Lako et le projette violemment dans le module de survie.

— Tu crois qu'il est mort ? me demande Arja.

— Vu le choc, cela ne fait aucun doute.

Arja grimace ; je sais qu'elle était attachée à l'ours sibérien.

— Il faut avancer, Arja !

— Acha.

Notre lente progression reprend. Arja y est presque, elle creuse l'écart avec moi ; elle se rapproche du sas tandis que je fatigue de plus en plus.

— Mertyn, viens ! m'appelle-t-elle au moment où elle pose le pied dans le sas

— Oui, je... J'arrive, ne t'inquiète pas.

— Non, tu n'avances plus. Je viens te chercher !

— NON ! Restes où tu es, Arja ! J'y arriverai mieux si je te sais en sécurité !

— Je...

— Promets-moi de rester là ! J'ai besoin que tu me le promettes, Arja !

— D'accord, d'accord, je reste ici, rejoins-moi !

— Comment pourrais-je résister à une telle invitation ? lui réponds-je en badinant pour essayer de masquer les efforts immenses que je déploie pour avancer. Une nouvelle raison pour que cette vie compte !

Tout en parlant, j'avance un pied après l'autre : je désactive une semelle, fais un pas, la réactive, désactive l'autre, fais un nouveau pas mais je n'ai plus la force. Je repose le pied et

veux réactiver le champ magnétique mais, épuisé, c'est l'autre chaussure que je désactive. Le souffle de l'air qui fuit le vaisseau m'entraîne vers l'extérieur du Titan. Je heurte une barre métallique juste avant de me retrouver dans l'espace, flottant parmi les débris du vaisseau que le vide lui a arrachés.

### **Arja Park – Dimanche 15 avril 2412, 01h59**

Je hurle tandis que Mertyn suit le même chemin que Ferdryk un peu plus tôt. De rage je martèle la paroi la plus proche et finit par enfoncer la commande de la porte du module, qui se referme juste devant moi dans un bruit de succion à la fois horrible et salvateur. En un instant je comprends que l'étanchéité du module me sauve la vie, mais également qu'il me coupe de Mertyn ; qu'il me coupe de tout, à vrai dire. Par un petit hublot je vois le module s'écarter du Titan, devenu une véritable épave criblée de multiples impacts.

Je me tourne vers l'arrière, où git Lako : ses cinq cents kilos ont été propulsés ici comme une balle de cuir par une batte d'acier de plusieurs tonnes. Contrairement à lui je ne suis pas morte, mais je ne vauds guère mieux. Que vais-je faire maintenant ? Je ne suis pas une militaire, rompue à l'exercice. Vais-je mourir ici ?

— *Arey*, ma fille, ressaisis-toi ! me dis-je tout haut pour me redonner de l'allant.

Prendre les commandes, voilà ce que je vais faire ! Je vais piloter ce truc pour récupérer mes amis. Je sors de la zone principale pour me rendre au poste de pilotage du module. Bien, ça ne doit pas être si compliqué ; au pire je dois pouvoir trouver de quoi communiquer avec les autres.

Je suis violemment projetée contre la paroi ; une douleur intense explose dans mon dos et mon bras gauche et je tombe au sol dans un cri de peur et de souffrance. Je ne ressens qu'ensuite l'accélération du vaisseau et je comprends à cet instant qu'un gros objet vient de le heurter. Je me redresse en grimaçant de douleur et me dirige vers la partie vitrée. Une onde glacée me parcourt lorsque je constate que le Titan C s'éloigne assez rapidement.

Pour ajouter à la panique qui prend lentement possession de moi, les lumières se mettent à grésiller et cessent de jouer leur rôle par intermittence.

— Non, non, non ! crie-je. Ne me lâchez pas !

Je m'installe sur le siège de pilotage et commence à examiner les commandes. La radio ! Quelqu'un saura m'aider, me dis-je avec un faible espoir. Le grésillement des lumières s'intensifie alors, puis l'éclairage rend l'âme. Pendant quelques instants je suis dans le noir complet, avant que les lumières de secours ne s'activent. Quelques épars points verts de faible intensité sont maintenant mes seuls points de repère.

Je tente de respirer profondément pour éviter que l'angoisse qui m'étreint m'empêche totalement d'agir. Le module tourne sur lui-même en s'éloignant assez rapidement du Titan : dans quelques minutes je ne l'aurai plus en visuel et je serai alors seule dans l'espace, sans espoir du moindre secours.

Un nouveau bruit se fait entendre derrière moi et je mets quelques instants à l'identifier car il ne s'agit pas d'un nouvel élément du module qui dysfonctionne. Non, ce bruit que j'entends derrière moi, ce grondement faible qui ne demande qu'à s'amplifier, c'est à n'en pas douter la voix de Lako.

## Ferdryk Brett – Dimanche 15 avril 2412, 02h05

Me faire aspirer par le vide a été une expérience terrifiante. Malgré mon entraînement j'ai paniqué : durant quelques secondes je n'ai fait que crier et gesticuler comme un stupide pantin ; mes instructeurs ne seraient pas fiers de moi, j'imagine. Le plus important, c'est que j'ai repris mes esprits ensuite : pour commencer, j'ai dépensé un peu de mon précieux azote pour me stabiliser et arrêter de m'éloigner du Titan.

Je flotte donc dans le vide, entouré de quelques débris qui, par chance, n'ont pas déchiré ma combinaison, à une distance du Titan qui serait dérisoire si j'étais dans une navette, ou si j'avais une putain de longe me raccordant à ce foutu vaisseau. A la force des bras, ça ne serait pas une sinécure, mais j'y parviendrais sans dépenser la moindre unité de gaz. Sans câble, si je jauge bien la distance, il me faudrait dépenser la totalité de ce qu'il me reste pour avoir une chance. Et encore : si aucune pièce métallique du vaisseau ou corps céleste ne croise ma route. Merde ! Je peste contre le sort, je n'ai pas d'idée brillante pour le moment.

Je décide donc de continuer à me calmer, et pour ça, j'ai mon truc : je fais une check-list de ce dont je dispose. Pour ne rien oublier, je me parle comme si je devais faire un rapport au capo ; puisse-t-il se faire rôtir par les flammes du soleil, celui-là !

— Réserves d'oxygène à quatre-vingt-seize pour cent, autonomie restante d'environ sept heures et quarante minutes. Si je maintiens mon rythme cardiaque au niveau actuel de... soixante-quinze pulsations par minute... pas plus de sept heures trente.

Je me maudis silencieusement, j'ai consommé trois fois plus d'oxygène que nécessaire jusqu'à maintenant. Si je veux avoir une chance, il faut que je modère mon activité. J'inspire et poursuis :

— Intégrité de la combinaison optimale. Réserves d'azote : réservoir numéro un rempli à douze pour cent, réservoir numéro deux plein. Propulseurs opérationnels, poussée maximale de quatre Newtons.

En voilà de bonnes nouvelles ! Je devrais être capable de rejoindre le Titan même si je dois naviguer au sein d'obstacles potentiellement dangereux. J'observe le parcours optimal à suivre lorsque mon attention est attirée ailleurs : un autre scaphandre vient de se faire éjecter de la roue numéro deux. Il passe sur une trajectoire transverse à celle qu'il me faudra opérer. À en juger par la lente rotation que son occupant subit, il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'un passager. J'aimerais l'aider mais mes réserves ne seront pas suffisantes. A moins que... Mon sang ne fait qu'un tour : pourrait-il s'agir d'Arja ? A la simple évocation de son prénom, la réflexion n'a plus cours : je déclenche les propulseurs.

J'avance sans aucun problème, sans rencontrer le moindre débris, mais ma progression me semble interminable. Je dois ajuster mon cap durant ma progression ; je n'ai pas calculé la trajectoire la plus courte. Je peste en silence contre cette erreur qui me coûte du carburant ; Dan Collins ne l'aurait pas commise, je parie.

Je parviens jusqu'au scaphandre et dépense encore un peu gaz pour nous stabiliser tous les deux. Il ne s'agit pas d'Arja mais de Mertyn, que je tente aussitôt de contacter par radio.

— Mertyn ? Mertyn, tu m'entends ?

— Ferdryk, c'est toi ?

— Oui. Reste calme, tu vas consommer trop d'oxygène. Il te reste quoi comme réserve ?

— Je vois « O2 - 93 », c'est ça ?

— Oui, et c'est plutôt une bonne nouvelle, tu n'as pas trop tiré sur la corde.

— Tant mieux.

— Si tu as autant en propulsion, on va rentrer au vaisseau comme dans un rêve.

— C'est quel symbole ?

— N !

— ...

— Tu as un nombre à côté, normalement.

— Je n'ai aucun nombre.

Je me déplace de manière à regarder dans son dos. L'unité de déplacement autonome, qui se fixe sur la combinaison elle-même, est absente. Un morceau de lanière déchirée flotte et me renseigne sur ce qu'il a pu se passer.

— Ton U.D.A. a dû se faire arracher durant l'aspiration.

— J'ai pris une poutrelle.

— OK. Il faut faire le tour de tous tes indicateurs pour vérifier si tu as des dysfonctionnements.

— D'accord ! C'est normal que je sente de l'eau dans mon cou ?

— De l'eau ? De la sueur peut-être ?

— Non, c'est froid...

De l'eau dans une combinaison, ce n'est pas normal et c'est forcément une mauvaise nouvelle. Je vois Mertyn secouer la tête comme si quelque chose le gênait :

— Je n'entends plus rien ! hurle-t-il. J'ai de l'eau dans les oreilles.

Avec horreur je vois se former une pellicule d'eau sur sa visière. Mertyn s'agite de plus en plus, mais rien n'y fait.

— Il faut qu'on rejoigne le vaisseau, lui crie-je dans l'espoir d'être entendu. Essaye de rester calme !

— J'AI DE L'EAU DANS LE NEZ !

Je vérifie mon niveau d'azote ; le niveau est si faible que nous n'avons aucune chance de parvenir jusqu'à l'ouverture pratiquée par la météorite dans la roue numéro deux. Je regarde autour de nous : quelle autre possibilité avons-nous ?

### **Arvey Jayro – Jeudi 15 avril 2412, 02h25**

Une certaine lassitude s'empare de moi : faire tout ce chemin depuis la collision pour se retrouver coincé devant un sas en panne, c'est vraiment rageant. Krys Kart s'est connecté à la console de commande mais tous les diagnostics confirment un dysfonctionnement du sas qui doit préserver l'oxygène du refuge. On pourrait bien sûr pénétrer dans la salle en perdant l'atmosphère qu'elle contient.

— Je pense que le problème est mécanique, indique Kart. Si je ne me trompe pas, nous pourrions ouvrir la première porte manuellement et entrer. Nous risquons par contre de ne pas réussir à la refermer de l'intérieur une fois dans le sas. Ensuite pas sûr que la seconde porte s'ouvre si la première n'est pas fermée.

Je jette un nouvel œil noir aux voyants lumineux, mais j'opine du chef. Le jeune Collins confirme :

— On n'a pas le choix de toute façon.

Kart manœuvre la barre à roue du système d'ouverture manuel de la première porte et nous entrons dans le sas. Comme prévu, la commande électronique de fermeture du premier battant n'opère pas : la porte reste bloquée en position ouverte. Chacun à notre tour nous tentons de la refermer manuellement de l'intérieur mais personne, pas même l'ex-gladiateur, ne parvient à l'enclencher et à en assurer l'étanchéité.

— Bordel ! jure Kart en frappant le chambranle du poing. Bon, qu'est-ce qu'on fait ? On essaye d'ouvrir la deuxième ? Si elle s'ouvre on passe rapidement à l'intérieur en priant pour qu'elle daigne se refermer.

— C'est autant d'oxygène en moins pour assurer notre survie, fait remarquer Collins.

— Si nous restons là, notre avenir est encore moins assuré, rétorque-je.

— Nous pourrions tenter de rejoindre le refuge du deuxième compartiment, suggère l'enseigne.

Kart grimace :

— Mon gars, faut pas oublier que les réserves d'oxygène de nos scaphandres ne sont pas inépuisables. Les étoiles seules savent combien de temps il nous faudra pour y parvenir, si tant est qu'on y parvienne et que le refuge du compartiment deux fonctionne.

— Et puis la lieutenant va pas bien, ajoute Molga. Il faut qu'elle boit vite !

— Je suis d'accord avec vous, Kart, dis-je. Il faut tenter d'ouvrir cette porte. Si nous ne parvenons pas à la refermer, alors nous pourrions toujours tenter notre chance sur le deuxième compartiment.

Tout le monde finit par se rallier à ma proposition, mais quand Kart essaye d'ouvrir la deuxième porte du sas, le système lui refuse l'accès.

— Merde ! jure-t-il à nouveau. Tant que l'étanchéité ne sera pas faite, cette saleté refusera de s'ouvrir. Je vais essayer de bypasser le programme, mais ça va prendre un peu de temps ; vous feriez mieux de vous installer confortablement.

En fait « d'un peu de temps », ça fait déjà près de trois heures que l'électromécanicien s'échine sur la commande de la porte. L'état de santé de Murdok devient de plus en plus critique : son visage commence à prendre une couleur jaunâtre qui signifie, selon Molga, que ses reins commencent à sérieusement souffrir. En m'approchant de Yan, je jette un coup d'œil discret aux indicateurs de niveau d'oxygène de son scaphandre: le seuil critique est proche, et il faudra du temps pour renouveler l'air du refuge. Je repense à la promesse que j'ai faite à Veronic de lui ramener son fils vivant et je me dis qu'il est temps que je reprenne la main : je sors discrètement du sas et je referme la porte de l'extérieur.

— Arvey ? m'interpelle mon beau-fils par radio avec une pointe d'anxiété dans la voix.

— Kart, réplique-je en ignorant Yan, vous devriez maintenant pouvoir ouvrir la porte du refuge.

— Les voyants sont au vert, c'est exact, confirme l'électromécanicien. Comment comptez-vous nous rejoindre ?

— Je vous confie Yan, monsieur Kart, c'est tout ce qui compte pour moi.

— P’PA, NOOON ! OUVRE CETTE PORTE !

S’ensuivent des interjections et des supplications pour que je change d’avis, mais je n’en ferai rien. Je m’assois contre la porte en position du lotus et je me concentre sur mes connaissances du yoga pour faire baisser mon rythme cardiaque ainsi que celui de mes inspirations. Je me déconnecte complètement de mon environnement extérieur pour ne plus visualiser que l’issue que j’appelle de mes vœux : l’arrivée des secours, accompagnés de Veronic, de ses yeux bleus merveilleux et de son sourire éclatant ; je suis en paix.

### **Ferdryk Brett – Mercredi 18 avril 2412, 22h35**

Voici deux jours que la navette providentielle de Valtyna m’a récupéré flottant comme un débris dans l’espace, le corps de Mertyn à mes côtés : il est mort noyé sans que je ne puisse rien y faire, à cause d’une toute petite fuite d’eau, quelle ironie ! J’ai pu survivre en utilisant l’oxygène de son scaphandre, que j’ai réussi à brancher sur le mien à la faveur d’un bricolage de fortune. Depuis mon sauvetage, j’ai passé mon temps à fouiller les entrailles de ce maudit vaisseau ; en vain ou presque : ironiquement, c’est la découverte du cadavre d’un père de famille, sacrifié pour les siens, qui nous a permis de retrouver une dizaine de passagers, aux nombres desquels le lieutenant Ellen Murdok et l’enseigne Dan Collins, dans le refuge du compartiment un. Mais par la suite, plus rien. Plus rien de vivant en tout cas.

Nous n’avons pourtant pas arrêté : dans l’épave ou dans les caissons, nous avons fouillé chaque recoin, mais n’avons récupéré que des cadavres ; des milliers et des milliers de cadavres.

Les recherches vont officiellement continuer mais je sais ce qu’il se passe après deux jours : plus grand-chose ; d’autant que tous les modules ont été retrouvés, à l’exception d’un seul. Personne ne déploiera de grands moyens pour un seul module.

Seulement voilà, ce module, c’est le numéro vingt-et-un, celui dans lequel Arja, Mertyn et moi avons commencé à charger les animaux ; Arja est forcément dedans. Alors je me porterai volontaire pour poursuivre les recherches. Je la chercherai et la retrouverai, dussé-je retourner les anneaux de Saturne et de Jupiter ; même si je dois le faire seul.

# TITAN C

Sébastien Louis – Philippe-Aurèle Leroux

Au vingt-cinquième siècle, l'humanité a conquis le système solaire mais n'a pas encore essaimé vers les étoiles. Un astéroïde géant, sur une trajectoire de collision avec la Terre, vient pourtant contraindre les hommes à se trouver une nouvelle patrie. Le projet *Arche* est lancé pour sauver ce qui peut l'être ; des vaisseaux géants, les Titans, capables de transporter chacun un million d'êtres humains, sont mis en chantier en orbite de Mars et une loterie planétaire est organisée pour déterminer l'ordre d'évacuation vers Proxima B du Centaure.

En Avril 2412, à la suite de l'éclaireur Atlas, près de cent vaisseaux Titans, par convois de six unités, ont déjà quitté l'orbite solaire et plongé vers l'inconnu. Le Titan C doit embarquer, entre autres passagers, la famille Jayro, le cyber-gladiateur Kryz Kart, l'ours de Sibérie Lako et quelques passagers imprévus. Son capitaine, Gardo Cioccottino, a des comptes à régler avec Stan Lord, son prédécesseur et concurrent, et ne rêve que de battre le record de vitesse de sortie du système solaire.

Vaisseau conçu pour braver les dangers de l'espace profond, rayonnements et météorites, le Titan C n'a-t-il finalement pas plus à craindre de ceux qu'il doit sauver ? L'intelligence, l'héroïsme et la bravoure des uns suffiront-ils à compenser l'attitude irresponsable des autres ? Le Titan C atteindra-t-il Proxima B du Centaure ?

*Sébastien et Philippe-Aurèle ont écrit cette nouvelle à quatre mains dans le cadre de l'appel à textes Tous aux abris ! lancé par les éditions Realities Inc. Premier exercice du genre pour les deux auteurs, ils ont pris un grand plaisir à concocter ce texte futuriste et pourtant largement inspiré par des événements historiques bien connus.*